H6 N7
Pr 5943

Tome V 1967 Fasc. 3

ALEXANOR

Revue des Lépidoptéristes français

(Publication trimestrielle)

45 bis, rue de Buffon

PARIS-V^e^

DIRECTEUR : Jean Bourgogne

COMITE DE DIRECTION : G. Bernardi, Dr H. Cleu, C. Herbulot, H. Marion, H. Stempffer, H. de Toulgoët, P. Viette.

ABONNEMENTS

(Quatre fascicules)

France et Union française .. .. **20 F**
Etranger .. .. **24 F**

Versements à adresser impersonnellement à la revue *Alexanor*, 45 bis, rue de Buffon, Paris, V[e] ; compte chèques postaux : Paris 17 476-09.

Les abonnements partent du début de chaque année ; tout abonnement pris en cours d'année donne droit à la totalité des fascicules de l'année. Les renouvellements sont dus en janvier.

COMITE DE DETERMINATION

Les spécialistes dont les noms suivent acceptent de déterminer les matériaux qui leur sont soumis mais seulement après entente préalable. Nous rappelons qu'il est d'usage d'offrir au déterminateur, s'il le désire, une partie du matériel communiqué, en remerciement pour son travail.

Psychidae paléarctiques et éthiopiens : J. Bourgogne. Muséum d'Histoire naturelle, 45 bis, rue de Buffon, Paris, V[e].

Pyralidae du globe : H. Marion, La Saulaie, bât. D, n° 18, Decize (Nièvre).

Pterophoridae pal. : L. Bigot, C.N.R.S., I.N.P. 7, 31, chemin Joseph-Aiguier, Marseille, 9[e] (B.-du-R.).

Zygaenidae du globe, notamment Procris : F. Dujardin, 25, rue Guiglia, Nice (A.-M.).

Geometridae pal. et éthiopiens : C. Herbulot, 31, av. d'Eylau, Paris, XVI[e].

Noctuidae Quadrifides pal : C. Dufay, 18, avenue Paul-Doumer, 69-Chaponost.

Arctiidae pal. et éthiopiens : H. de Toulgoet, 8, rue Rembrandt, Paris, VIII[e].

Attacidae pal. et éthiopiens. : P.C. Rougeot, 57, rue Cuvier, Paris, V[e].

Attacidae américains : C. Lemaire, 17, rue d'Edimbourg, Paris 8[e].

Parnassiinae : C. Eisner, Den Haag, Kwekeriiweg, 5, Pays-Bas.

Pieridae et *Lycaenidae* pal. ; *Pieridae, Nymphalidae, Danaidae* éthiopiens : G. Bernardi, 45 bis, rue de Buffon, Paris, V[e].

Lycaenidae éthiopiens et néarctiques : H. Stempffer, 4, rue Saint-Antoine, Paris, IV[e].

Nymphalidae pal., Satyr. holarct., spéc. *Erebia* : H. de Lesse, 45 bis, rue Buffon, Paris 5[e].

Satyridae d'Europe : G. Varin, « La Papillionière », 39-Vernantois.

Satyridae d'Afrique tropicale : M. Condamin, I.F.A.N., Dakar, Sénégal.

P 5943

ALEXANOR

Revue des Lépidoptéristes français

Tome V 1967 Fasc. 3

SOMMAIRE

Ch. Tavoillot. Présence de *Carcharodus lavatherae* Esper dans les Pyrénées-Orientales [*Hesperiidae*] .. 97
P. Malzac. Nouvelles localités de *Lycaena dispar* Haw. [*Lycaenidae*] .. 98
J.-T. Betz. Sur la disparition de plusieurs espèces de Lépidoptères dans la région immédiate de Lille .. 99
G. Denize. Captures intéressantes [*Arctiidae*] .. 101
J. Louis-Augustin. Captures intéressantes dans les Basses-Pyrénées [*Nymphalidae, Attacidae*] .. 102
G. Morié. Conseil pour l'étalage .. 102
J. Bourgogne. Liste commentée des ouvrages sur les Lépidoptères (suite) 103
id. Bibliographie .. 103
id. Matériaux pour une révision du genre *Oreopsyche* [*Psychidae*] (suite) 105
C. Dufay. Bibliographie. .. 113
H. de Toulgoet. Une forme curieuse : *Celama centonalis* f. *littoralis* Paux [*Arctiidae Nolinae*] .. 114
J.-T. Betz. Les vieilles collections réservent parfois des surprises [*Noctuidae*] .. 116
A. Legrain. *Apamea pabulatricula* Brahm en Belgique [*Noctuidae*] .. 118
J. Cherel. Notes sur la faune armoricaine (suite) .. 121
H. Marion. Curieux comportement de *Laeosopis roboris* [*Lycaenidae*] .. 129
R. Hugot. Une forme aberrante d'*Aglais urticae* [*Nymphalidae*] .. 132
C. Dufay. *Panthea coenobita* Esp. dans le Jura français [*Lep. Noctuidae Pantheinae*] .. 133
L.-H. Ricorday. Une invasion massive de *Stilpnotia salicis* [*Lymantriidae*] 136
Liste des Noctuelles Trifides de France et de Belgique (suite) .. 137

PRESENCE DE *CARCHARODUS LAVATHERAE* ESPER
dans les Pyrénées-Orientales

[Hesperiidae]

par Ch. Tavoillot

Les ouvrages actuels (1) ne mentionnent pas *C. lavatherae* dans les Pyrénées-Orientales. Or j'ai eu l'agréable surprise de capturer cette espèce au cœur même de ce département et ce à plusieurs reprises, ce qui permet d'affirmer sa présence d'une façon indiscutable.

(1) Lhomme (L.). Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique, 1923-1935.
Rondou (J.-P.). Catalogue des Lépidoptères des Pyrénées, 1932.
Dufay (C.). Faune terrestre et d'eau douce des Pyrénées-Orientales. Lépidoptères, 1961.

BIBL. DU MUSEUM D'HIST. NATUR.

C'est à 700 m d'altitude, près du village de Conat où j'étais allé à la recherche de *Pieris ergane*, que je trouvais de nombreux ♂ de *C. lavatherae* les 13 et 28-VII-65. Au même endroit l'année suivante, le 14-VIII, ne volaient que quelques exemplaires isolés.

M. Guillaumin m'a signalé qu'il existait dans la collection Deslandes un exemplaire de cette espèce étiqueté « Eyne, Pyr. Or., 17-VII-31 ». Cette localité, située à 1.500 m d'altitude, est distante de 50 km environ de Conat. Il est donc vraisemblable que *C. lavatherae* doit pouvoir être retrouvé dans d'autres stations de ce département.

NOUVELLES LOCALITÉS DE *LYCAENA DISPAR* HAW.

[Lycaenidae]

par P. Malzac

La sous-espèce *L. dispar burdigalensis* Luc. est connue de nombreux endroits de la Vendée au Lot-et-Garonne, les localités les plus célèbres étant celles des environs de Bordeaux où cette sous-espèce fut découverte.

La localité la plus méridionale de cette aire de répartition et la seule, à ma connaissance, dans le Lot-et-Garonne était située aux environs immédiats de Tonneins où notre collègue K. de Puységur avait capturé le 7 août 1942 un mâle et une femelle. Or, *L. dispar burdigalensis* peut être observé dans de nombreuses autres localités du département.

Des recherches entreprises cette année, par temps maussade, du 3 au 16 août, m'ont fait découvrir en effet de multiples stations dans les prés bordés de ruisseaux entre Villeneuve-sur-Lot et Agen.

Dans ces prés semi humides où l'espèce est souvent abondante croissent — outre les *Rumex* nourriciers — *Lythrum, Eupatorium, Mentha, Epilobium, Polygonum, Cyperus fuscus* sur lesquels mâles et femelles viennent se poser en fin d'après-midi alors que dans la journée ils affectionnent particulièrement les fleurs d'*Inula* (*Pulicaria*) *dysenterica* L.

Les tailles d'apex à apex des mâles de cette génération estivale varient de 23 à 32 mm et celles des femelles de 25 à 35 mm.

Il serait intéressant de poursuivre, avec les précautions d'usage, les recherches au sud d'Agen et à l'est dans la région de Moissac où existent des habitats propices à *Rumex* et *Inula*.

SUR LA DISPARITION DE PLUSIEURS ESPÈCES DE LÉPIDOPTÈRES DANS LA RÉGION IMMÉDIATE DE LILLE

par J.T. Betz

En procédant à la réfection des collections de lépidoptères de la Faculté Libre des Sciences de Lille au cours de 1966-1967, nous avons pu en inspecter de près le contenu.

Ce matériel comprenait environ 3000 papillons, dont à peu près la moitié d'espèces locales. L'essentiel datait de la fondation de l'Université et les rares étiquettes retrouvées portent les mentions 1872, 1876 et 1877. Certains lots, dépareillés et généralement en très mauvais état, constituaient des « dons » d'anciens élèves ou des « héritages » d'origines obscures. Enfin, un certain nombre de cartons représentaient des « travaux d'élèves » ou le résultat de chasses effectuées de 1886 à 1904. Ces derniers, mal préparés, étaient en revanche correctement datés, avec lieu de capture, ce qui n'était pas le cas pour la presque totalité du reste.

Malgré ces lacunes, nous avons pu faire de très intéressantes constatations sur l'appauvrissement considérable de la faune la plus banale dans la région limitrophe de Lille depuis 70 à 80 ans. Habitant le secteur depuis notre enfance et y ayant beaucoup circulé et observé, nous avons un recul et une expérience suffisants pour faire des rapprochements et des comparaisons. Etant donné le contenu assez rudimentaire des cartons qui ont passé entre nos mains, les observations qui suivent ne concernent que des espèces très banales mais elles n'en ont que plus de poids, car on remarque davantage l'absence d'une bête commune et répandue partout, que celle d'une espèce plus rare qui peut avoir échappé à l'observation sans que cela signifie qu'elle ait disparu.

Tous les papillons que nous citons avec de courts commentaires ont été pris dans les fortifications de Lille et quelques-uns dans la ville même, de 1886 à 1889 et encore, pour quelques-uns, en 1904. Aucune des espèces indiquées ne figure dans le matériel plus récent bien qu'il y en ait de 1928, 1934 et 1946.

Est-il besoin de dire que les fortifications, telles qu'elles se présentaient alors, ne sont plus qu'un souvenir : les terrains vagues qui les bordaient sur une largeur de 200 à 300 m ont été lotis depuis longtemps et les ouvrages avec leurs glacis commencés à être rasés dès 1919, ce travail s'étant achevé avant 1939. Ne subsistent aujourd'hui que les anciennes « Portes » isolées au milieu de carrefours urbanisés et de petits squares publics ratissés. Quant aux fossés de l'enceinte primitive, ils ont tous été comblés et transformés en avenues bordées de hauts immeubles. Le biotope de nos grands-pères a disparu et avec lui sa modeste faune.

Cette disparition parait s'être étendue bien au-delà, dans un rayon de 15 à 20 km à partir du centre de la ville et parfois davantage encore.

Sur des biotopes voisins, certainement identiques à ce que pouvait être celui des fortifications d'autrefois, elle est trop nette et trop absolue pour ne pas être attribuée à d'autres causes qu'au simple anéantissement d'une bande de terrain de moins de 300 m de large. Nous pensons notamment à une vaste jachère, à moins de quatre kilomètres de l'ancienne ceinture de Lille, sur laquelle nous avons beaucoup circulé et où nous n'avons rencontré qu'une fois à jamais en plus de quarante ans les papillons que nous citons avec un petit regret.

Ont été capturés dans les fortifications :

Aporia crataegi L. Plusieurs exemplaires datés de juin 1886, juin 1889 et juillet 1890. Un autre est daté de juillet 1904.

Depuis 1931, année où nous avons pris un seul individu de cette espèce, et encore à plus de trente kilomètres au sud-est de la ville, nous ne l'avons pas revue. Même à cette époque déjà éloignée la présence de ce papillon nous avait semblé exceptionnelle. L'espèce volerait encore à de longs intervalles sur le talus du chemin de fer à une dizaine de kilomètres au sud-ouest de Lille, mais nous ne l'avons pas vue personnellement. Rappelons que l'*Aporia crataegi* est considéré comme éteint en Angleterre depuis le début du siècle.

Zygaena filipendulae et *trifolii*. Quelques individus des deux espèces datés de 1884 et 1889.

A part *filipendulae* qu'on rencontre encore, mais très isolément, le long de certains talus de chemin de fer, on peut considérer ces papillons comme absents de la région de Lille. En ce qui nous concerne nous n'avons aperçu *filipendulae* qu'une seule fois. *Zygaena trifolii* n'existe, à notre connaissance, que dans les prairies de la région de Raismes bordant la forêt du même nom. C'est à près de cinquante kilomètres au sud-est de Lille. Jamais nous ne l'avons rencontré dans nos environs immédiats. *Zygaena filipendulæ* n'est commun que sur le littoral.

Procris statices. Deux exemplaires datés de juin 1886 et 1894. Nous n'avons jamais vu ce papillon dans nos environs. Il existe au nord-est de Lille dans la région des « Monts » de Flandres, mais cette station est à plus de 35 km de Lille.

Argynnis paphia. Deux exemplaires pris en juillet 1887. Nous tenons cette espèce pour accidentelle dans un tel biotope, car les fortifications n'avaient rien de boisé, à moins que l'existence d'un petit bosquet qui subsiste de nos jours sous le nom de « Bois de Boulogne », à proximité de l'ancienne enceinte, ait été suffisante pour y permettre l'établissement de cette espèce sylvatique. En tous cas, jamais nous n'avons aperçu le papillon depuis nos plus lointains souvenirs. Il existe, naturellement, dans tous les bois des environs, mais ceci signifie quand même une distance d'une vingtaine de kilomètres de Lille.

Arctia villica. Plusieurs exemplaires capturés de 1889 à 1903. Ce papillon a du être assez répandu et commun autrefois car le catalogue du

Dr. PAUX (1900) le signale de diverses stations peu éloignées de Lille. En plus de quarante ans nous ne l'avons pas vu et il n'est jamais apparu aux lampes de chasse là même où PAUX le signalait jadis.

Dasychira fascelina L. Une assez longue série d'exemplaires ex larva datée de 1901 ; les chenilles ont été récoltées au jardin botanique de Lille, actuellement en pleine ville. Il s'agit peut-être d'une ponte introduite par hasard sur un plant de genêt (?). Quoi qu'il en soit nous n'avons pas connaissance d'une capture quelconque de ce papillon depuis. L'espèce se prend assez fréquemment dans les dunes du littoral de la Mer du Nord.

Acherontia atropos. Une bonne douzaine d'exemplaires figurait dans les lots d'origines diverses. Tous les papillons avaient été récoltés dans des maisons, dans les rues et jusque dans les dépendances de la Faculté. Plusieurs chrysalides non écloses augmentent encore ce nombre, ce qui prouve que l'espèce n'avait rien de particulièrement rare au siècle passé et jusqu'en 1900-1910. Ce n'est plus le cas de nos jours et à part quelques chenilles ramassées en 1936 ou 1937 aux environs de Douai le papillon n'a plus été signalé. De toute façon il ne saurait s'agir que d'individus erratiques.

A cette liste, il conviendrait d'ajouter, avec réserve, *Cucullia argentea*, dont nous parlons par ailleurs.

CAPTURES INTÉRESSANTES

[ARCTIIDAE]

par Guy DENIZE

Le 23 juillet 1965 j'ai capturé à Sept-Saulx (Marne) deux Arctides que M. BOURGOGNE a eu l'amabilité de déterminer : il s'agit d'*Eilema pallifrons* et *E. palliatella* (= *unita*). Ces deux espèces sont nouvelles pour le département de la Marne car elles ne figurent pas dans le catalogue de la faune régionale établi par CARUEL. Cette capture intervenant deux semaines après celle de *Strymon acaciae*, ce sont donc trois papillons remarquables découverts en un mois dans le même lieu. Il convient de remarquer que ce sont des espèces méridionales localisées dans une zone très aride exposée au sud.

Cette année la pluie et le manque de temps ne m'ont pas permis d'exploiter suffisamment cette intéressante localité, mais il se pourrait qu'elle recèle encore d'autres espèces intéressantes, surtout des Hétérocères, car aucune chasse de nuit n'a jamais été effectuée en ces lieux.

CAPTURES INTÉRESSANTES DANS LES BASSES-PYRÉNÉES

[NYMPHALIDAE, ATTACIDAE]

par J. LOUIS-AUGUSTIN

Au cours de l'année 1966, j'ai eu le plaisir de capturer les deux exemplaires suivants, qui, à des titres différents, ont, je pense, intérêt à être signalés :

I. *Apatura ilia* forme *clytie*

Une femelle prise le 22 septembre à Artiguelouve vers 11 heures du matin. Il s'agit d'une aberration remarquable ayant reçu dans le Seitz le nom de *sobrina* et n'étant signalée que de l'Est de la Chine Centrale et de la Chine septentrionale. En voici la description :

♀ avec bandes et taches blanchâtres, le fond des ailes ocre clair n'étant que faiblement ombré ça et là de noirâtre ; les taches foncées des ailes postérieures plus petites, arrondies et entièrement isolées.

II. *Aglia tau*

Cette deuxième capture se rapporte à une rare aberration ♂ prise au cours d'une journée de chasse aux environs de la Pierre-Saint-Martin le 8 mai 1966, tout près du plateau de Guillers à 1200 m d'altitude, au milieu de la forêt de hêtres et de sapins qui couvrent toute cette région.

Envergure 58 mm. Taille légèrement inférieure à la moyenne. Les ailes sont noires à l'exception des parties médianes, le corps et les antennes sont noirâtres au lieu de jaunes chez les exemplaires normaux.

Cette curieuse aberration nommée *ferenigra* Thierry-Mieg ne se rencontre que très rarement en France.

CONSEIL POUR L'ÉTALAGE

par G. MORIÉ

Le fascicule 8 du tome IV de la revue « ALEXANOR », paru en janvier 1967, contient un intéressant article du Dr. J. MULSANT, sur le ramollissage des papillons par l'ammoniaque.

La lecture de cet article m'incite à faire connaitre aux collectionneurs une autre utilisation de la seringue mais, cette fois, pour empêcher la déformation des papillons étalés. Tous les entomologistes savent que certains lépidoptères — entre autres *Chrysiridia madagascariensis* (*Urania riphaeus*) pour ne citer que cette espèce — ont tendance à se dé-

former lorsqu'ils séjournent très longtemps en collection : les ailes antérieures se rabattent légèrement sur les postérieures.

On peut éviter cet inconvénient en pratiquant, immédiatement après l'étalage, une piqûre de formol dans le thorax de l'insecte. Comme l'indique le Dr. MULSANT pour le ramollissage par l'ammoniaque, une petite goutte de formol est suffisante et la seringue à insuline est aussi la plus pratique.

Cette opération est également dangereuse pour les yeux. Aussi, afin d'éviter tout accident, je préconise des lunettes protectrices. Ces lunettes, dont le port est obligatoire dans certains métiers, se trouvent facilement dans le commerce et sont d'un prix abordable à tous.

LISTE COMMENTÉE DES OUVRAGES SUR LES LÉPIDOPTERES

(Suite)

par J. BOURGOGNE

Sandro Rufo. Farfalle. Aldo Martello édit., Milan. — 178 p. dont 74 p. de texte et 104 pl. en couleurs. — Format de poche 10,5 × 15,5 cm.

Texte rédigé en italien (mais facile à comprendre pour un Français). Commence par de brèves généralités : couleurs des imagos, mœurs, systématique, récolte, préparation, conservation, bibliographie.

La partie systématique (faune italienne) est relativement étendue pour les Rhopalocères, mais bien plus brève pour les Hétérocères dont les principaux types seuls sont cités.

Bonnes reproductions en couleurs (offset), les espèces parfaitement reconnaissables ; cependant, dans l'exemplaire dont nous disposons, quelques planches présentent une forte dominante rouge purement artificielle.

Joli petit livre, fait surtout pour les débutants, mais qui plaira et rendra service aussi aux amateurs non débutants.

Peut être commandé à la Librairie du Muséum, 36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire, Paris (5e).

BIBLIOGRAPHIE

E. Séguy. Dictionnaire des termes techniques d'entomologie élémentaire. Paul Lechevalier édit., 18, rue des Ecoles, Paris (5e), 1967. - 465 p. 200 fig. ou groupes de fig. en noir.

Format 16 × 24 cm. Prix, relié, 160 F.

L'objet de cet ouvrage est de mettre de l'ordre dans la nomenclature utilisée par les entomologistes (à l'exclusion de la nomenclature taxonomique).

La confusion qui a régné, et qui règne encore, dans l'emploi des termes techniques entomologiques a pour origine l'extrême complexité du monde des insectes, le plus riche en espèces de tout le Règne animal et offrant une extraordinaire diversité morphologique et biologique. Un même naturaliste ne peut étudier dans le détail l'ensemble des insectes, d'où la spécialisation des études entomologiques ; il en est résulté une régrettable diversité dans la création et l'emploi de termes propres à chaque spécialité, souvent difficiles à comparer entre eux d'un groupe taxonomique à l'autre et, parfois, d'un auteur à l'autre dans une même spécialité.

L'ouvrage d'E. Séguy, Professeur honoraire au Muséum national d'Histoire naturelle, a été conçu en vue d'établir une liaison entre les multiples spécialités entomologiques.

Le classement des matières traitées suit l'ordre alphabétique, le seul vraiment pratique pour trouver rapidement le sens de chaque mot. Ce dictionnaire, élaboré après 27 ans de recherches, renferme notamment les termes, extrêmement nombreux, concernant la morphologie interne et externe des insectes, ainsi que ceux de physiologie, du développement, des métamorphoses, de la biologie en général.

Les noms taxonomiques ont été limités à ceux des grands groupes systématiques, car il était impossible, sans augmenter considérablement le volume de l'ouvrage, d'y faire figurer les noms des familles, à plus forte raison des taxons subordonnés.

Un commentaire accompagne une grande partie des termes cités, avec indication, s'il y a lieu, des synonymes et antonymes ; par exemple, au mot Metamorphose on trouvera, outre une définition et un commentaire, un tableau de classification des Insectes suivant le type de développement postembryonnaire.

D'autre part, de nombreuses figures accompagnent le texte, contribution très importante à l'intérêt de l'ouvrage : figures de morphologie externe — adultes et premiers états — (insectes entiers, détails du corps, de la tête, appendices, ailes, organes divers), de morphologie interne et d'histologie (système nerveux, organes sensoriels, appareils digestif, circulatoire, glandulaire, etc.), figures relatives au développement embryonnaire et postembryonnaire, aux métamorphoses, à la biologie, galles, mines, nids, etc.

Pour toutes ces raisons, le Dictionnaire des termes d'entomologie peut être considéré comme un véritable traité d'entomologie, présenté sous une forme spéciale, point de vue justifié par la somme élevée d'informations qu'il renferme sous une forme condensée.

Cet ouvrage ne peut qu'être fort utile à tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'entomologie, notamment à l'ensemble des zoologistes et, évidemment, aux entomologistes, spécialisés ou non.

J. Bourgogne

MATÉRIAUX POUR UNE RÉVISION DU GENRE *OREOPSYCHE* (Suite)

[PSYCHIDAE]

par Jean BOURGOGNE

Les localités indiquées par MILLIÈRE sont certaines parties montagneuses du Bugey, région à cheval sur les départements de l'Ain, de la Savoie et de l'Isère, donc sensiblement à la latitude de Lyon ; MILLIÈRE indique spécialement les ruines du fort de la montagne de Gondebaut.

D'autres localités de *gondebautella* ont été ultérieurement citées, ou figurent sur les étiquettes des collections du Muséum de Paris, telles que « Rhône » ou « Lyon » (vraisemblablement : environs de Lyon). M. R. MOUTERDE a eu l'amabilité de m'indiquer ceci : les notes inédites de ROUAST donnent *gondebautella* comme très localisé, dans la région lyonnaise, mais très commun dans sa localité qui est « le milieu de la montagne de St-Denis-de-Chosson près d'Ambérieu... Ne paraît pas se trouver en haut de la montagne ». On trouvera ces indications, plus complètes, dans le Catalogue de R. MOUTERDE (1953-1956).

D'autres auteurs citent également les Bouches-du-Rhône et les Alpes-Maritimes ; MILLIÈRE lui-même (1886, p. 10) signale un « bel exemplaire » de *gondebautella* pris au vol à Monte-Carlo. Le Catalogue Lhomme indique en outre les Basses-Alpes, les Basses-Pyrénées et... la Charente (!). Nous ne considérerons comme « *gondebautella* » que les exemplaires provenant de la région indiquée dans la description originale de MILLIÈRE.

Bien que certains auteurs — REBEL (1910, p. 177) par exemple — aient remarqué la proche parenté de *gondebautella* et de *plumifera,* ces deux *Oreopsyche* ont continué à être traités comme spécifiquement distincts, notamment par HEYLAERTS (1881), KIRBY (1892, 1913), TUTT (1900), STRAND (1912), DALLA TORRE et STRAND (1929), KOZHANTSHIKOV (1956). Le catalogue de KIRBY (1892) va jusqu'à intercaler entre eux deux espèces complètement différentes, classement qui se retrouve chez REBEL *in* SPULER (1910), STRAND *in* SEITZ (1912) et dans le Catalogue Lhomme ; cela montre à quel point ces espèces étaient mal connues.

Le matériel que j'ai pu examiner comprend une série de ♂ étiquetés « *gondebautella* » provenant d'anciennes collections, dont plusieurs exemplaires de la région lyonnaise ou du « Rhône » (Muséum de Paris) et un ♂ de la collection Snellen (Muséum de Leyde) étiqueté « Lyon » et déterminé par MILLIÈRE. L'étude minutieuse de ces exemplaires ne montre aucune différence d'ordre spécifique avec *O. plumifera.*

La forme très spéciale du tégumen, à pointe postérieure (uncus ?) très arrondie et à bosses latérales, figurée par KOZHANTSHIKOV (l.c., fig. 318), ne correspond pas du tout à mes préparations, qui sont semblables à celles de *plumifera* ; le dessin semble dû à la maladresse du dessinateur qui a pris l'extrémité des valves pour des excroissances du tegumen !

On trouve d'ailleurs dans le même ouvrage d'autres figures de genitalia trop schématisées, voire incorrectes. Les caractères des armures génitales ♂ donnés par l'auteur (p. 485) ne sont nullement convaincants car ils varient individuellement et ne sont pas propres à *gondebautella*, se retrouvant chez *plumifera* et *mediterranea*.

La question de taille des ♂ n'a pas de valeur, *plumifera* variant beaucoup à cet égard suivant les régions. La forme des ailes de *gondebautella* se retrouve chez certains *plumifera*. Quant aux caractères du fourreau indiqués par MILLIÈRE, ils reposent uniquement sur une question de matériaux et non sur un mode différent de construction : je possède une série de fourreaux de *plumifera* des Alpes-Maritimes (notamment de Saint-Barnabé au-dessus de Vence) dont le revêtement présente tous les intermédiaires entre des débris divers (feuilles, tiges, lichens) sans mousse — typique de *plumifera* — et des brins de mousse seuls — typique de *gondebautella*.

Oreopsyche gondebautella Mill. (1862) sera donc considéré comme un simple synonyme d'*O. plumifera* O. (1810) **(nova syn.)**.

OBSERVATIONS SUR DIVERS OREOPSYCHE

1°. O. leschenaulti Stgr.

Otto STAUDINGER (1871, p. 63) a décrit d'Espagne une forme foncée de cette espèce, sous le nom de « v. *nigricans* », avec pour seule diagnose les mots « obscurior, nigricans ».

Grâce à l'obligeance de M. Otto BANG-HAAS, des syntypes de *leschenaulti* et de *nigricans* m'ont été communiqués, avant la dernière guerre ; cela m'a permis de vérifier que ce *nigricans* est proche de *leschenaulti* typique ; en particulier la structure antennaire est la même que chez ce dernier.

Cette forme ne se distingue pas seulement par sa coloration (foncée au lieu de blanche), mais aussi par un ensemble de petits caractères, ce qui laisse supposer qu'il s'agit au moins d'une bonne sous-espèce. Le matériel dont je dispose est trop réduit pour permettre de prendre une décision à cet égard.

2°. O. colossa A. Bang Haas.

Décrit comme « variété » d'*O. leschenaulti* (BANG-HAAS, 1907) pour des raisons de taille et de coloration, *colossa* (du Portugal) est maintenant reconnu comme étant spécifiquement distinct de *leschenaulti* : l'étude de longues séries et de syntypes ne laisse aucun doute à cet égard (J. BOURGOGNE, 1954 *a*).

D'autre part, une forme noire, également portugaise, décrite comme sous-espèce de *colossa* sous le nom de *melanura* Bourgogne (l.c.), a été

élevée au rang d'espèce par mon ami le Père T. MONTEIRO (1956), auteur de sa découverte. Nous nous rallierons volontiers à cette décision, étayée par une connaissance précise de l'espèce dans la nature ; mes préparations montrent une légère différence, par rapport à *colossa*, dans la forme du tegumen, un peu moins étroit postérieurement ; mais cette distinction demande confirmation sur un nombre plus élevé d'exemplaires. Quoi qu'il en soit, le grand *colossa* blanc et le moins grand *melanura* noir sont morphologiquement très voisins entre eux (structures des antennes, nombre d'articles, nervulation, armure génitale sauf tegumen,... étant identiques).

3°. **Oreopsyche albida** Esp. (= *Deuterohyalina albida* Esp..).

Cette espèce, citée dans la littérature sous le nom de *Hyalina albida*, comporte plusieurs formes dont trois, en particulier, décrites comme espèces distinctes, ont été souvent mentionnées : *Psyche millierella* Bdv., *Psyche lorquiniella* Brd., *Psyche plumosella* Brd. Ajoutons *Hyalina albida zabeth* Le Cerf d'Afrique du Nord.

Toutes ont été rattachées comme simples formes ou sous-espèces à *O. albida*, mais les auteurs ne sont pas d'accord à ce sujet, par exemple DALLA TORRE et STRAND (1929), qui séparent spécifiquement *lorquiniella* et *plumosella* d'*albida* ; WEHRLI in SEITZ (1933) donne *zabeth* comme espèce distincte ; KOZHANTSHIKOV (1956), très diviseur, voit dans ce groupe trois espèces : *albida, lorquiniella* et *zabeth*.

Or l'étude minutieuse de ces différentes formes ne m'a révélé que des différences morphologiques insignifiantes, notamment dans les antennes, la nervulation, la pilosité alaire, et il semble en être de même de l'armure génitale ♂ ; je n'ai pas eu le loisir de faire un nombre suffisant de préparations pour juger de la valeur des critères tirés par KOZHANTSHIKOV du tegumen et du vinculum (qu'il appelle saccus).

On se contentera ici de quelques remarques, attirant tout d'abord l'attention sur une erreur couramment répandue. On sait que les ♂ d'*O. albida* présentent deux types de coloration : une forme blanche (*albida* typique) et une forme foncée, qui se distingue surtout par la teinte noire (au lieu de blanche) de la pilosité du corps et de la frange du bord abdominal des ailes postérieures. Cette distinction est frappante chez les exemplaires en bon état, mais est difficile ou impossible chez les ♂ défraichis.

La forme foncée est couramment appelée *lorquiniella* Brd., mais bien à tort : il suffit en effet de lire la description originale de cette forme (BRUAND, 1852 [1853], p. 48) pour se convaincre que cette « espèce » a les poils du corps et du bord abdominal alaire blancs et non noirs. Il s'agit là d'une grande forme andalouse (et peut-être plus ou moins répandue en Espagne ?), au moins aussi claire que l'*albida* typique, et pas du tout de la forme foncée très répandue en Europe occidentale.

Cette interprétation incorrecte se trouve notamment chez RAMBUR (1866, p. 310-311), chez MILLIÈRE (Catalogue... des Alpes-Maritimes, 1871 et suite) et, plus récemment, dans les manuels : REBEL *in* Berge's Schmetterlings-

buch (1910), Rebel in Spuler (1910), Strand in Seitz (1912), Catalogue Lhomme, etc.

Par contre, Zerny (1927) et Kozhantshikov (1956) semblent avoir correctement identifié le vrai *lorquiniella*.

Reste à trouver un nom pour la forme foncée d'*albida*.

La littérature entomologique nous offre pour cela un choix varié mais confus entre plusieurs noms, s'appliquant tous à une forme à corps noir, mais qui ne sont pas forcément synonymes entre eux.

Le nom le plus ancien, qui semble valide, est *semiluctifera* Vill. (*Phalaena Bombyx Semiluctifera*, C. de Villers, 1789, p. 159). Ce nom est indiqué par Dalla Torre et Strand (1929) comme synonyme d'*albida*. La description, quoique brève, s'applique parfaitement à la forme foncée de cette espèce : ailes blanches, corps noir, antennes très plumeuses ; en outre la comparaison avec « *Bombyx atra* » et la localité (environs de Lyon) confirment cette identification.

Les noms de *hyalina* Fabr. (1793), *millierella* Bdv. (1852), *plumosella* Brd. (1953) et *zabeth* Le Cerf (1924) s'appliquent tous à des formes foncées, mais sont plus récents que celui de *semiluctifera*. Le premier (*hyalina*) — à ne pas confondre avec le terme générique *Hyalina* — semble être un *nomen incertum*, car il pourrait aussi bien s'agir d'*O. wockei* que d'*O. albida*.

Remarquons en passant que Bruand (1852 [1853]) écrit « *Plumosella* Rambur » et non « *Plumosella* Bruand » ; mais la description par Rambur de son *plumosella* est postérieure à celle de Bruand, de sorte que l'auteur de *plumosella*, selon le Code, est Bruand, (1853) et non Rambur (1866). On trouve par ailleurs la mention « *Plumosella*, Ramb. » déjà dans le Genera et Index methodicus de Boisduval (1840, p. 80), donc avant la publication de Bruand, mais il s'agit là d'un *nomen nudum*.

Nous adopterons donc le nom de *semiluctifera* Vill. (1789) pour désigner la forme foncée d'*O. albida*, en remplacement de celui de *lorquiniella* Brd. employé à tort dans ce sens.

Reste à savoir ce que représente taxonomiquement *semiluctifera* : sous-espèce ou forme individuelle ? L'étude du matériel disponible (comportant malheureusement beaucoup d'exemplaires en médiocre état) semble montrer que dans une même station l'une des deux formes (la blanche ou la foncée) domine ou s'y trouve seule, mais toutes les deux peuvent se rencontrer un peu partout, aussi bien en France centrale, orientale ou méridionale que dans la Péninsule Ibérique et en Afrique du Nord, parfois dans des localités peu éloignées les unes des autres : il semble qu'on ait affaire à de petits îlots de la forme *albida* typique épars entre de petits îlots de la forme *semiluctifera*. Par exemple, cette forme foncée, particulièrement fréquente dans le Sud-Est de la France, existe aussi dans le Centre et l'Est (Saclas [Essonne], Nancy [M.-et-M.]) ; une série de 10 ♂ de Montvicq (Allier, M. Blanchard *leg.*) ne comprend que la forme blanche typique alors que 8 ♂ d'Eygurande (Corrèze) sont tous de la f. *semiluctifera* ; 9 ♂ provenant de Grasse, Mougins, Pré-du-Lac, localités des Alpes-

Maritimes peu éloignées de Cannes, sont tous de la forme *semiluctifera*, mais 2 ♂ de Cannes sont des *albida* blancs.

Semiluctifera n'est peut-être qu'une simple mutation mélanique de la forme typique, qui pourrait être plus ou moins inféodée à un biotope particulier (?). Cette question n'est pas résolue, et nous considérons provisoirement *semiluctifera* comme une simple forme individuelle d'*O. albida* et non comme une sous-espèce.

Quant à *millierella* Bdv. et *plumosella* Brd., il semble — sans certitude — que ce soient de simples synonymes de *semiluctifera*. *Zabeth* peut désigner la sous-espèce d'Afrique du Nord, d'ailleurs morphologiquement peu distincte. Enfin, *lorquiniella* est une grande forme *blanche* espagnole qui parait peu différente de l'*albida* typique.

Ces conclusions ne sont que provisoires, en attendant la possibilité d'étudier un matériel particulièrement abondant et bien conservé.

4°. **Oreopsyche wockei** Stndf. (= *Deuterohyalina wockei* Stndf.).

L'insuffisance du matériel étudiable ne me permet pas de prendre position quant au statut systématique de cette « espèce », dont les syntypes ne me sont pas connus.

Les exemplaires d'Italie centrale référables à *wockei* qui ont été étudiés ne se distinguent que faiblement de la forme noire d'*albida* (f. *semiluctifera* Vill.) : franges alaires nettement plus longues, ailes antérieures plus courtes à apex plus arrondi, deux petits détails de nervulation différents, fourreau distinct du fourreau typique d'*albida*.

Un de nos *albida* f. *semiluctifera* — ou considéré comme tel — du Midi de la France, qui possède un fourreau identique au fourreau typique de *wockei* et dont la longueur des franges alaires est celle de *wockei*, présente par ailleurs tous les caractères d'*albida*. Le fourreau d'*albida* est d'ailleurs très variable, de sorte que la structure des fourreaux est peut-être sans valeur pour séparer *wockei* d'*albida*.

Quoique assez disposé à considérer *wockei* comme une sous-espèce d'*albida*, je lui laisserai son statut d'espèce distincte, faute d'arguments suffisants, mais en le considérant comme très proche d'*albida*.

5°. **O. biroi** Rbl.

Dans sa description, H. Rebel (1909) indique que son espèce nouvelle est voisine d'*O. leschenaulti* et d'*O. vesubiella*.

L'holotype m'a été aimablement communiqué, avant la guerre, par le Muséum de Budapest, et tout récemment le Dr. L. A. Gozmany a eu la délicate attention de le joindre à un envoi pour un nouvel examen.

Si Rebel avait observé de près les antennes de ses exemplaires, il n'aurait pas établi de rapprochement entre *biroi* et *leschenaulti*, la structure antennaire de ces espèces étant bien différente. Par contre, l'analogie avec *vesubiella* constatée par Rebel est réelle et très grande. Les carac-

tères de nervulation qu'il indique sont très exacts, d'après mes propres observations, mais les autres détails morphologiques me semblent moins nets, et demanderaient des mesures précises sur préparations microscopiques.

L'armure génitale de l'holotype, comparée à celle de plusieurs *vesubiella* (fig. 1 à 3), a les valves proportionnellement plus longues et la partie distale libre du sacculus plus grêle ; d'autre part, l'étendue de l'aire épineuse du vinculum (voir les fig. 1 et 3) n'est pas du tout la même. Par contre, les autres détails des genitalia — dont certains ont été l'objet de mesures au micromètre — sont identiques dans les deux espèces, et il en est de même des sclérites prégénitaux (derniers tergites et sternites de l'abdomen).

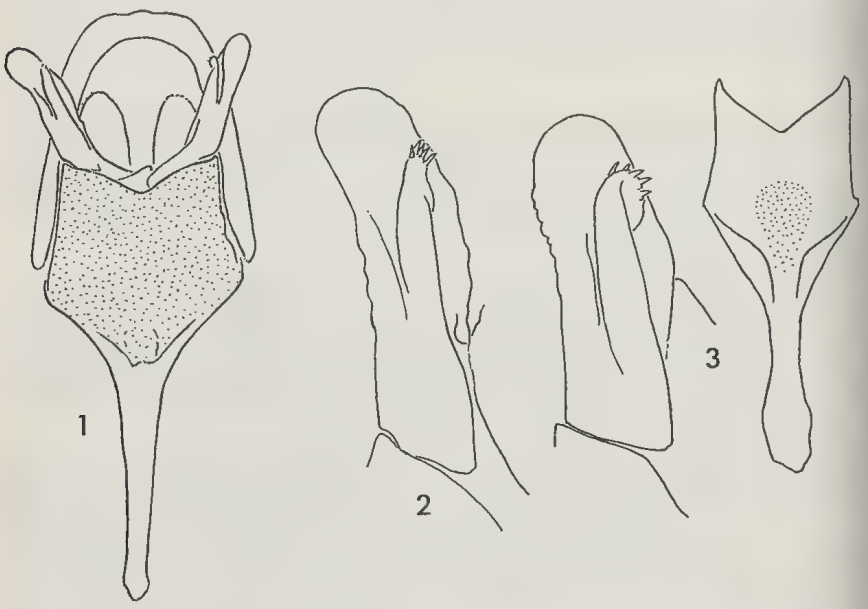


Fig. 1 et 2. Armure génitale ♂ et valve gauche (plus grossie) d'*Oreopsyche biroi* holotype. — Fig. 3, à gauche, valve gauche (même échelle que fig. 2) et, à droite, vinculum (m. échelle que fig. 1) d'*O. vesubiella*. En pointillé, régions épineuses du vinculum.

Ce matériel est insuffisant pour qu'on puisse en tirer une conclusion définitive : Rebel ne possédait que deux ♂ de *vesubiella* à opposer à son unique *biroi* et mes propres observations, facilitées par la possession d'une bonne série de *vesubiella*, n'ont pu, en fait de *biroi*, porter que sur ce seul holotype. L'espèce de Rebel n'est peut-être qu'une sous-espèce de *vesubiella*, comme cet auteur l'a lui-même envisagé ; mais la solution provisoire la plus raisonnable est de ne rien changer en laissant *biroi* comme bonne espèce, très voisine de *vesubiella*.

Ajoutons qu'*O. biroi* ne serait connu que par deux exemplaires : outre le ♂ de Rebel, un autre ♂ semble avoir été obtenu d'éclosion à partir d'un fourreau récolté en Herzégovine au Mont Orjen (Schawerda, 1916) ; si la détermination est exacte — ce qui demande confirmation —

le fourreau de *biroi* est semblable à celui de *vesubiella*, comme on pourrait d'ailleurs s'y attendre. Il est possible que d'autres exemplaires de *biroi* figurent dans des collections, mais ils ne me sont pas connus.

6°. O. pyrenaella H.S.

Rappelons pour mémoire qu'*Oreopsyche tabanivicinella* Brd., cité dans de nombreux ouvrages, a été mis en synonymie avec *O. pyrenaella* H.S. (Bourgogne, 1963), et que *pyrenaella* comporte alors trois sous-espèces : *pyrenaella* H.S. (Pyrénées, Espagne), *lecerfi* Brgne (Monts du Forez [Loire]), *tabanivicinella* Brd. (Alpes).

Heylaerts (1884) a décrit de *pyrenaella* une « variété » *albescens*, d'après un exemplaire de la collection Charles Oberthür récolté à 2000 m d'altitude aux Picos de Europa dans les Asturies ; il donne cette forme comme étant plus claire et plus grande que les exemplaires typiques, avec une frange alaire plus courte.

Le type d'*albescens* Heyl. ne m'est pas connu. Désireux de savoir s'il ne pouvait s'agir d'une espèce distincte telle que *lessei* par exemple, j'ai prié le Dr. D.S. Fletcher d'examiner au moins les antennes de l'exemplaire : il m'a très aimablement répondu que ces antennes ont la structure banale, semblable à celle d'*O. pyrenaella*.

On admettra donc, pour le moment du moins, que cet *albescens* est bien à sa place en tant que forme de *pyrenaella*.

7°. O. desertorum Turati.

Décrit sur un unique ♂, de Cyrénaïque (E. Turati, 1927), qui semble être le seul exemplaire connu jusqu'ici ; le fourreau est inconnu.

Le regretté comte Turati a eu l'extrême obligeance, avant la guerre, de me communiquer son holotype, qui est étiqueté : « Cyrenaica, R.V. Agrario, 2.097, Geo. C. Kruger, IV-26. — Desertorum Trti Typ. » et « abgebildet Seitz II, Suppl. fig. 14 h ».

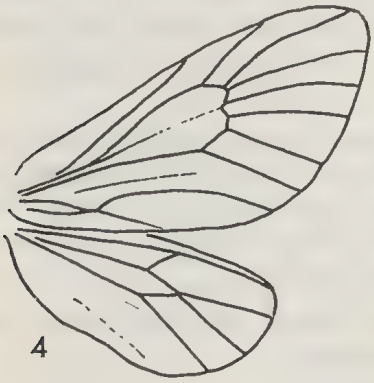
L'examen de l'exemplaire a montré que la description originale est correcte, mais il n'est pas inutile d'ajouter les quelques précisions suivantes :

L'holotype est en médiocre état ; pilosité alaire et franges en grande partie arrachées. Envergure 16 mm environ. Antennes de structure banale : pectinations sensiblement cylindriques à double rang de cils et dorsalement écaillées ; nombre d'articles, difficile à compter, 29 au moins, peut-être 30 ou 31.

Aile antérieure (fig. 4). Bien triangulaire, à apex aigu comme l'indique E. Turati, ce qui donne à l'insecte l'aspect d'un petit *Oreopsyche albida* et l'éloigne par son habitus de toutes les autres espèces du genre. Revêtement alaire formé de poils ou d'écailles piliformes très étroites ; franges

apparemment très courtes, plus encore que chez *albida*. Nervulation voisine de celle d'*albida*, à 9 nervures seulement, mais nervure 10 partant de la cellule discoïdale relativement loin de son angle antérieur ; forme de la cellule un peu différente ; courbure de la partie distale de 1b comme chez *albida*.

Aile postérieure. Nervulation caractéristique (fig. 4), bien distincte de celle de tous les autres *Oreopsyche* par la forme de la cellule discoïdale qui est particulièrement étroite et dont l'angle antérieur est plus aigu (environ 50°) que chez presque tous les *albida* examinés à cet égard (50 à 80° chez 19 exemplaires). En outre, — et c'est là le caractère le plus frappant — nervures 3 et 4 issues d'un même point et fortement divergentes ; corrélativement, moitié postérieure de la cellule terminée en pointe très aiguë et non tronquée comme partout ailleurs dans le genre.



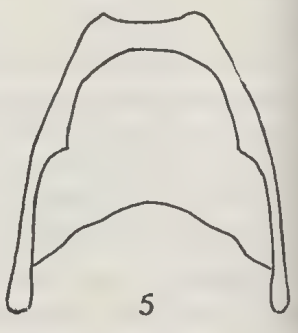


Fig. 4 et 5. Oreopsyche desertorum holotype. — 4, nervulation (anales non figurées et contours de l'aile postérieure peu exacts en raison de l'état de l'aile). — 5, tegumen.

Par les sclérites de l'abdomen, principalement les tergites et le 8e sternite, c'est d'*albida* que *desertorum* se rapproche le plus. Quant à l'armure génitale, elle semble indiquer une parenté plus grande avec *O. kahri* et *O. albida* qu'avec tout autre *Oreopsyche*, au moins par la forme du tegumen (fig. 5). Cette pièce, vue de face, offre deux saillies postérieures arrondies mais bien nettes ; de profil ou de trois-quarts — examinées au cours de la préparation — ces saillies se présentent comme deux pointes bien plus aiguës que ne laisse supposer leur aspect de face. La répartition des épines microscopiques du vinculum — détail qui semble utilisable dans ce genre comme caractère spécifique — est la même que chez la plupart des *albida* examinés (c'est-à-dire occupant les trois-quarts postérieurs du vinculum) et diffère des cas constatés chez presque tous les autres *Oreopsyche*.

Un unique exemplaire ne permet pas d'apprécier exactement la valeur spécifique de ces caractères morphologiques ; cependant, il est à peu près certain qu'on a affaire ici à une bonne espèce, bien caractérisée par la nervulation de l'aile postérieure. L'ensemble de sa morphologie conduit à la placer au voisinage d'*O. albida*.

(A suivre)

BIBLIOGRAPHIE

S. Blattner und E. de Bros. Lepidopterenliste von Basel und Umgebung. Allgemeiner Teil und III. Teil : *Noctuidae* (Liste des Lépidoptères de Bâle et de la région. Partie générale et 3e partie : *Noctuidae*). Edité par la Société Entomologique de Bâle, VIII + 74 pages, Bâle, 1965.

Ce catalogue énumère les Lépidoptères d'une région naturelle, non limitée par des frontières politiques, mais au nord-est approximativement par une ligne Mulhouse-Bözberg, au sud par une ligne Bözberg-les Rangiers et à l'ouest par une ligne Mulhouse-Altkirch-les Rangiers. Il intéressera donc particulièrement les entomologistes français venant chasser dans l'est et le sud-est de l'Alsace.

Dans le fascicule des généralités (pages I-VIII) comportant une carte, les auteurs définissent ainsi la région étudiée, puis ils décrivent très rapidement sa constitution géologique et sa flore, et ils donnent ensuite leurs sources bibliographiques.

Le fascicule consacré aux *Noctuidae* (pages 301-374) est présenté de manière telle que l'on peut comparer, au premier coup d'œil, la faune bâloise à l'ensemble de la faune suisse, car toutes les Noctuelles existant en Suisse sont énumérées sur une colonne décalée. Ainsi, sur les 527 Noctuides connus actuellements en Suisse, 288 sont recensés dans la région de Bâle. Pour chacune de ces 288 espèces, les auteurs font figurer la synonymie la plus connue, les localités, dates et auteurs des captures, avec l'indication, en abrégé, du type de leur répartition géographique générale. La taxonomie et la nomenclature suivies sont les plus modernes, et établies d'après Ch. Boursin et C. Dufay. En appendice se trouve une liste des espèces citées de Suisse mais où leur présence paraît aux auteurs impossible ou improbable, ainsi qu'une liste des Noctuelles signalées de Bâle, mais qui n'y ont pas été retrouvées récemment. Enfin deux tableaux récapitulatifs montrent quels sont les nombres des espèces dans chaque sous-famille appartenant à chacune des catégories biogéographiques envisagées, avec les pourcentages respectifs de ces nombres. Les éléments eurasiatiques et holarctiques représentent en Suisse près de 67 % des espèces de *Noctuidae*, 75,2 % dans la région de Bâle, avec près de 30 % d'espèces méditerranéennes en Suisse et seulement 22 % à Bâle, parmi lesquelles 25,4 % et 19,2 % de méditerranéo-asiatiques.

Cette liste de Lépidoptères — qui sera complétée ultérieurement par trois autres fascicules consacrés respectivement aux Rhopalocères et *Hesperiidae*, aux « Bombyces et Sphinges », et aux *Geometridae* — constitue ainsi un très intéressant travail biogéographique sur la vallée du Rhin.

Imprimé en off-set dans un commode petit format (14,5 × 21 cm), cet ouvrage très clair, présenté d'une façon moderne et pratique, est très facile à consulter. C'est un exemple de faune régionale bien conçue.

Cl. Dufay.

UNE FORME CURIEUSE : *CELAMA CENTONALIS* F. *LITTORALIS* PAUX

[ARCTIIDAE NOLINAE]

par H. DE TOULGOET

Notre collègue d'Amiens, M. Francis LAPAUW, a bien voulu attirer mon attention, il y a un peu plus d'un an, sur un texte du catalogue des Lépidoptères du département du Nord (1901) — dont l'auteur est le Dr PAUX — faisant état d'une « aberration ou espèce nouvelle » de Nolide.

J'avoue que je n'avais jamais eu sous les yeux le Catalogue en question, ouvrage peu connu, qui est par ailleurs fort intéressant, très consciencieux, et dénote de la part de l'auteur des investigations certainement très poussées dans cette faune régionale, entre 1854 et 1900. Voici ce qu'on y lit à la page 479 :

« 10. N. centonalis Hb. — Assez rare ..... A. *Ab.* ou *species nova.* — (*N. littoralis* Paux). - Il existe dans les dunes de Dunkerque (Malo-les-Bains), dans les prairies, à environ deux cents mètres de la plage, tout le long du littoral, une *Nola* assez commune, de grandeur et de couleur intermédiaires entre *N. strigulalis et centonalis* ; je l'ai envoyée en 1893 à M. STAUDINGER, de Dresde, pour la déterminer ; elle m'a été renvoyée avec la mention « *centonalis var.* ». Je ne crois pas cependant qu'il s'agisse d'une variété, elle est constante dans sa couleur et dans sa forme et quoiqu'elle soit assez commune, tous les individus se ressemblent. Je la crois une espèce particulière, appartenant au littoral de la Manche et je la place, dans ma collection, à la suite de *N. strigulalis* sous le nom de *N. littoralis*».

M. LAPAUW m'indiquait qu'il était possible d'étudier la question posée par cette Nolide, en consultant la collection du Dr PAUX, aujourd'hui propriété du Musée Municipal de Lille, dont le Directeur est M. le Professeur DEFRETIN.

Il émettait l'opinion qu'il fallait tâcher de tirer le problème au clair et, de toutes façons, de retrouver la forme — ou l'espèce — dans sa localité d'origine, c'est-à-dire les dunes de Dunkerque.

Il me donnait par ailleurs les précisions suivantes : la *N. strigulalis* dont il est question dans la note du Dr PAUX n'est autre que notre *Celama confusalis* H.S. et non la *Roeselia strigula,* à laquelle le lecteur pourrait penser au premier abord. Par contre, les exemplaires de cette dernière espèce de la collection Paux sont étiquetés *confusalis.*

Sous le nom de *littoralis* figurent sept exemplaires, dont le septième n'était autre qu'un *confusalis.*

Par mon collègue et ami J.T. BETZ, qui collabore sur le plan entomologique avec l'Institut de Zoologie de Lille, j'ai appris dès le début de 1966 que sur les six exemplaires se rapportant à l'étiquette « *Nola*

littoralis », soit deux mâles et quatre femelles, un seul mâle était complet, l'autre incomplet, ainsi que les femelles, auxquelles il manque tout ou partie des abdomens.

Ensuite, grâce à l'obligeance de l'Institut de Zoologie, M. Betz m'adressa d'excellentes photographies des deux exemplaires mâles de la fameuse *Nola*, dont l'aspect — peut-être du fait de l'agrandissement — m'intrigua passablement, mais s'avéra insuffisant pour étayer une détermination (fig. 1).

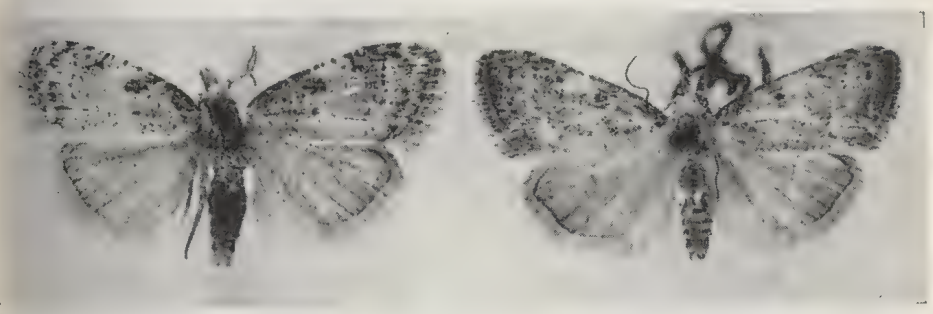


Fig. 1. *Celama centonalis* f. *littoralis* Paux, ♂ (× 3). Malo-les-Bains (Nord). — A gauche, lectotype.

M. le Professeur Defretin ayant accepté que me soit adressé le meilleur exemplaire ♂, j'ai pu constater, après examen des genitalia, l'exactitude du diagnostic émis naguère par le Dr Staudinger. La *Celama littoralis* — car il s'agit d'une *Celama* — est en effet bien référable à *centonalis*, mais elle est caractérisée aux ailes antérieures par la disparition quasi totale des lignes antémédianes et postmédianes, ainsi que de l'ombre médiane, laquelle, par contraste avec une zone subterminale très claire, caractérise bien *centonalis*. Autrement dit, chez *littoralis* la coloration fondamentale des antérieures est uniformément d'un beige diffus et seule subsiste une ombre antémarginale faiblement marquée. Subsiste également un trait costal caractéristique de *centonalis*, marquant chez cette espèce le point de départ de l'antémédiane, absente chez *littoralis*.

Ce qui précède ressort de l'examen d'un spécimen ♂ en parfait état quoique ancien, et de la photo d'un deuxième exemplaire ♂. Selon M. Betz, les quatre ♀♀ de la collection ont un facies bien semblable.

Les genitalia de *littoralis* comparés à ceux de *centonalis* se sont révélés identiques, à l'exception d'une légère différence au sacculus, laquelle ne dépasse pas la limite de variation normale de ces organes chez une même espèce.

Il s'agit donc indiscutablement d'une forme particulière, connue jusqu'à présent du littoral des environs de Dunkerque, mais il paraît prématuré de parler de sous-espèce. Il serait évidemment très souhaitable de pouvoir compléter cette petite étude par l'examen d'un matériel plus

nombreux et surtout plus récent, quoiqu'encore une fois, le matériel examiné, bien que récolté il y a une centaine d'années, soit en parfait état. On pourrait ainsi savoir si cette forme est constante comme semble l'affirmer le Dr Paux ou, dans la négative, déterminer dans quelle proportion elle intervient dans la population.

L'exemplaire que j'ai examiné est désigné comme lectotype et a été retourné à M. le Professeur Defretin auquel je suis heureux d'exprimer ici ma gratitude pour en avoir autorisé la communication.

Tous mes remerciements vont également à M. Francis Lapauw qui est à la base de cette mise au point et sans lequel je n'aurais pas eu, de longtemps, connaissance de cette forme intéressante.

Je n'oublierai pas enfin mon ami, M. J.T. Betz, qui a assuré pour moi, avec une rare obligeance, la liaison avec l'Institut de Zoologie de Lille en me communiquant de nombreux renseignements, et notre très éminent collègue, M. le Professeur Heim de Balsac, qui a bien voulu également s'intéresser à ce petit problème.

J'émets le vœu que M. Francis Lapauw, qui procède très activement à l'étude des Lépidoptères de la Somme, soit à même d'étendre ses recherches au littoral du Nord et retrouve cette curieuse *littoralis*, bien qu'aujourd'hui les dunes de Malo-les-Bains, localité topotypique, soient bien modifiées par rapport à ce qu'elles étaient encore il y a une vingtaine d'années, et a fortiori il y a cent ans.

LES VIEILLES COLLECTIONS RÉSERVENT PARFOIS DES SURPRISES

[Noctuidae]

par J. T. Betz

Parmi les espèces que nous avons découvertes en revoyant ce qui subsiste des anciennes collections de la Faculté Libre de Lille l'une d'elles pose une question assez troublante.

Figuraient, dans ce matériel, deux exemplaires de *Cucullia argentea* Schiff., un mâle du 5 juin 1888, pris « dans la salle de Zoologie » et une femelle datée du 29 mai 1889 prise « dans les fortifications » de Lille. Il est possible que cette femelle ait été trouvée sous forme de chenille. Si les indications relevées sur les étiquettes manuscrites n'ont pas été malencontreusement déplacées dans le passé, on conviendra que la chose est intéressante.

Cucullia argentea a une distribution européenne nord orientale et orientale. Citée d'Allemagne, elle ne l'est pas de Belgique, mais a été signalée exceptionnellement de l'ouest de la France et des Bouches-du-Rhône (voir l'article de J. Bourgogne dans *Alexanor,* II, p. 188-189).

Nous sommes à peu près sûr que le matériel inspecté n'a jamais été remanié, ni même touché, depuis son origine qui remonte souvent à plus de 90 ans. S'il l'a été, le manipulateur anonyme a posé, en déplaçant des étiquettes, une belle énigme pour celui qui vient de revoir les cartons abandonnés depuis si longtemps.

On sait qu'il arrive que des espèces inhabituelles apparaissent dans des régions où elles n'existent pas d'ordinaire. Il s'agit surtout de papillons migrateurs et essentiellement originaires des contrées méridionales mais rien de semblable, à notre connaissance, n'a été signalé pour les *Cucullia.* Si l'on doit accepter sans réserve les mentions relevées, il faudrait admettre qu'une sorte d'invasion se soit produite dans le Nord vers 1888. Le fait que l'exemplaire mâle ait été recueilli *à l'intérieur* d'un bâtiment doit même signifier que le papillon a été assez abondant, car il est hautement improbable qu'un individu unique se soit fait prendre par un miraculeux hasard. De plus, et en tout état de cause il ne pourrait avoir pondu puisqu'il s'agit d'un mâle. Nous sommes donc tenté de croire que l'invasion a été relativement abondante et que sa descendance a pu s'établir de façon éphémère dans la région puisque le deuxième exemplaire date de l'année suivante et qu'on n'a plus revu l'espèce depuis.

Nous avons naturellement essayé de retrouver l'origine exacte de ces deux bêtes, mais étant donnée l'ancienneté du matériel, il est évident que le détenteur initial, ou l'inventeur, a disparu depuis bien des années. Nous n'avons retrouvé le nom que d'un seul amateur de l'époque, sous une étiquette d'une autre espèce. Il s'agit d'un certain J. Desmazières dont l'écriture ressemble à celle figurant sur les indications des *Cucullia.* Il faut dire que ce nom n'a éveillé qu'un très vague écho à la Faculté, et comment pourrait-il en être autrement ? Le corps enseignant a été renouvelé, on peut l'imaginer, de nombreuses fois depuis 80 ans, certains professeurs n'ont fait que de courts passages et il faut ajouter qu'il n'y a jamais eu de lépidoptériste attaché à l'établissement ce qui explique, sans l'excuser, l'état de délabrement dans lequel se trouvait le matériel.

Dans ces conditions il n'est pas possible de remonter une filière rompue en tant de points.

On nous permettra d'émettre une opinion personnelle : nous avons trouvé en 1932 le seul exemplaire authentiquement français de *Cidaria sagittata* F. dans une station située à 20 km au sud-est de Lille. La distribution de cette géomètre, sur le continent, est assez semblable à celle de notre *Cucullia,* mais elle se retrouve aussi dans l'est de l'Angleterre sans exister de façon certaine en Belgique. Dans ces conditions ne peut-on pas accepter l'apparition exceptionnelle d'une autre espèce venue du nord ou du nord-est ? E.B. Ford, dans son classique ouvrage sur les Rhopalocères britanniques, ne dit-il pas que les rares invasions de *Nymphalis*

antiopa, dans son pays, sont constituées d'émigrants en provenance de Scandinavie et non du sud ?

On peut enfin admettre que *Cucullia argentea* a échappé aux recherches à cause de sa rareté ou d'une localisation très étroite, tout en existant effectivement dans le Nord, peut-être sur le littoral car les rares stations françaises connues sont toutes situées à peu de distance de la mer.

C'est peut-être dans les collections d'amateurs discrets ou mal informés qu'il faudrait rechercher, car il est peu probable qu'un lépidoptériste averti ait omis de signaler une espèce aussi caractéristique et aussi belle.

APAMEA PABULATRICULA BRAHM EN BELGIQUE

[NOCTUIDAE]

par Albert LEGRAIN

Il existe des espèces qui, considérées pendant plusieurs années comme douteuses pour la faune d'un pays, voient leur présence confirmée par des captures plus ou moins nombreuses. Songeons, par exemple, à *Paradiarsia punicea* Hb. et *Cucullia gnaphalii* Hb. Parmi celles-là, *Apamea pabulatricula* Brahm (pl. II, fig. 1 à 6). Il nous a paru utile de consacrer quelques lignes à ce *Noctuidae* peu connu.

Apamea pabulatricula Brahm est, à notre connaissance, renseigné des pays suivants : la Russie (jusqu'aux Monts Oural), la Roumanie, la Hongrie, la Tchécoslovaquie, l'Autriche, l'Allemagne, le Danemark, la Finlande, la Suède et les Iles Britanniques (5, 7, 3). Partout l'espèce est localisée. D'Allemagne, il n'est connu que de quatre îlots : les régions de Hannover-Braunschweig, de Holzminden-Göttingen et de Naumburg-Altenburg (1, 4), ainsi que le Bade (3). Dans les Iles Britanniques, il a été capturé en Ecosse (vallée de la Clyde et du Tay), et sporadiquement en Angleterre : le Cumberland, le Sud-Yorkshire (Barnsley et Rotherham près de Sheffield), le Lincolnshire et le Norfolk (6).

Le 19-VII-1963, nous avons capturé un *pabulatricula* ♂ dans la forêt qui couvre le côté droit de la vallée du Rabais (commune de Virton) (*). Nous en avons repris les années suivantes dans cette même région. L'espèce avait été signalée de Belgique par SIBILLE : La Gileppe en 1904. Certains

(*) Cette première capture a déjà été signalée par M. J. HACKRAY de Belmont, le 26-VII-1963 (Remarques sur la faune belge, *Lambillonea*, LXIII, N^os^ 1-4, pp. 22-23, 25-4-1963). Il existe dans cette signalisation une double erreur dont M. HACKRAY n'est pas responsable : Belmont se situe sur le territoire de la commune d'Ethe et ce ♂ est du 19-VII.

entomologistes excluaient radicalement la possibilité de la présence de *pabulatricula* dans notre pays (8, 2).

Nous citons ci-dessous toutes les captures de *pabulatricula* effectuées, à notre connaissance, en Gaume jusqu'à ce jour, en les classant par collection et en indiquant le ou les auteurs de ces captures.

Collection A. Legrain

1 ♂		Virton-Rabais	19-VII-1963	A. Legrain *leg.*
1 ♂	1 ♀	Ethe-Laclaireau	17-VII-1964	A. Legrain *leg.*
2 ♂♂		Ethe-Laclaireau	28-VII-1965	A. Legrain et M. Choul *leg.*
	3 ♀♀	Ethe-Laclaireau	5-VIII-1965	A. Legrain et M. Choul *leg.*
	1 ♀	Ethe-Laclaireau	13-VIII-1965	A. Legrain et M. Choul *leg.*

Collection M. Choul

	1 ♀	Buzenol-gare	6-VIII-1964	M. Choul *leg.*
1 ♂		Ethe-Laclaireau	28-VII-1965	A. Legrain et M. Choul *leg.*
1 ♂		Buzenol-gare	2-VIII-1965	M. Choul *leg.*
1 ♂		Buzenol-gare	3-VIII-1965	M. Choul *leg.*
1 ♂		Buzenol-gare	5-VIII-1965	M. Choul *leg.*
1 ♂	1 ♀	Ethe-Laclaireau	5-VIII-1965	A. Legrain et M. Choul *leg.*
	1 ♀	Ethe-village	6-VIII-1965	M. Choul *leg.*
	2 ♀♀	Ethe-Laclaireau	6-VIII-1965	A. Legrain et M. Choul *leg.*
2 ♂♂		Ethe-Laclaireau	13-VIII-1965	A. Legrain et M. Choul *leg.*
	1 ♀	Buzenol-gare	16-VIII-1965	M. Choul *leg.*
1 ♂		Ethe-Laclaireau	14-VII-1966	M. Choul *leg.*

Collection P. Rosman

1 ♂		Buzenol-gare	13-VII-1966	P. Rosman *leg.*

Collection F. Bolland

	1 ♀	Ethe-Laclaireau	17-VII-1964	A. Legrain *leg.*
1 ♂		Ethe-Laclaireau	6-VIII-1965	A. Legrain et M. Choul *leg.*

Collection J. Hackray

1 ♂		Ethe-Laclaireau	5-VIII-1965	A. Legrain et M. Choul *leg.*

Collection Dr. P. Houyez

1 ♀ Ethe-Laclaireau 13-VIII-1965 A. Legrain et M. Choul *leg.*

Collection C. Dufay

1 ♂ Buzenol-gare 4-VIII-1965 M. Choul *leg.*

Bref, 29 *pabulatricula* (16 ♂♂ et 13 ♀♀) ont été capturés en Gaume. 27 de ceux-ci proviennent de la région drainée par Laclaireau. Cet îlot, quoique distant de plus de 200 km des autres connus les plus proches, semble donc bien établi.

Le biotope correspond exactement à celui que décrit Bergmann (1) : sol sablonneux et siliceux, nombreuses graminées, chênes et bouleaux.

Etant donné la proximité des Ardennes françaises et la similitude des biotopes, il nous est difficile de ne pas nous imaginer que *pabulatricula* existe dans les départements limitrophes. Nous invitons donc nos collègues français à faire des recherches dans ce sens.

Dans la liste des « *Noctuidae Trifinae* de France et de Belgique » de M. Ch. Boursin, avec l'approbation de ce dernier, il conviendrait d'ajouter :

454 bis. pabulatricula Brahm (1788)
Eurasiatique.

Qu'il me soit ici permis de remercier M. M. Choul de sa précieuse collaboration.

Bibliographie

(1) Bergmann (Dr. A.), 1954. — Die Gross-Schmetterlinge Mitteldeutschland, IV [2], pp. 630-631, Leipzig.

(2) Boursin (Ch.), 1964. — Les *Noctuidae Trifinae* de France et de Belgique (*Bull. Soc. Linn. Lyon*, LXIII, p. 209, juin 1964).

(3) Forster (Dr. W.) und Wohlfahrt (Pr. Dr. Th. A.), 1967. — Die Schmetterlinge Mitteleuropas, IV, fasc. 19, pp. 129-130, Stuttgart.

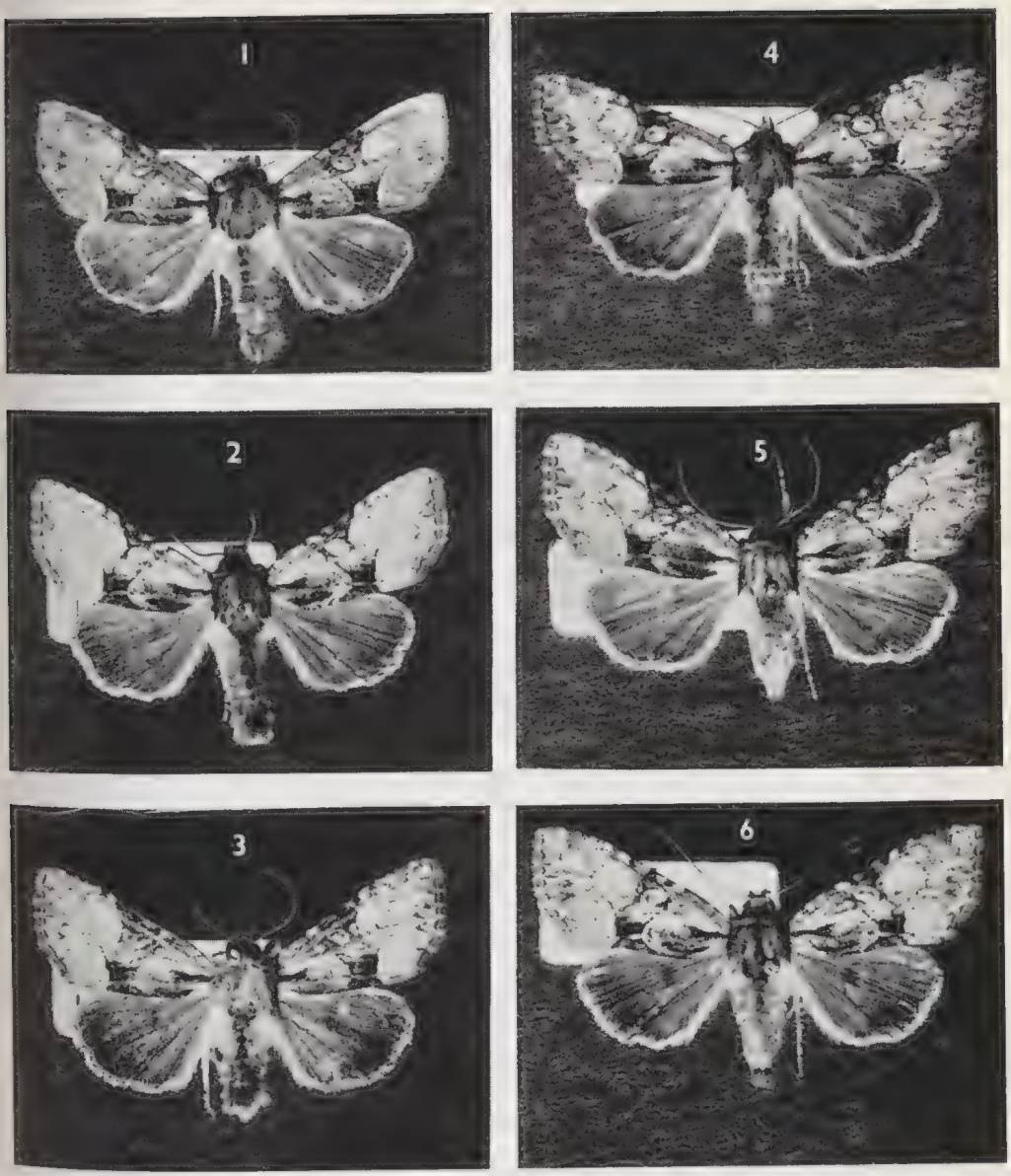
(4) Koch (M.), 1958. — Wir bestimmen Schmetterlinge, III, pp. 170-171, Berlin.

(5) Seitz (Pr. Dr. A.), 1914. — Die Gross-Schmetterlinge der Erde, III, pp. 168-169, Stuttgart.

(6) South (R.), 1961. — The Moths of the British Isles, I, p. 280, Londres.

(7) Spuler (Dr. A.), 1910. — Die Schmetterlinge Europas, I, p. 196, Stuttgart.

(8) Van Schepdael (J.), 1963. — Catalogue des *Noctuidae* de Belgique (*Linn. Belgica*, II, [6-7], p. 122, 1-12-1963).



Apamea pabulatricula Brahm (× 1,8)

1. Virton-Rabais. — 2 à 6. Ethe-Laclaireau.

1. ♂, 19-VII-1963, A. Legrain *leg.* — 2. ♂, 17-VII-1964, id. — 3. ♂, 28-VII-1965, A. Legrain et M. Choul *leg.* — 4. ♀, 5-VIII-1965, id. — 5. ♀, 17-VII-1964, A. Legrain *leg.* — 6. ♀, 5-VIII-1965, A. Legrain et M. Choul *leg.*

Tous les exemplaires *in* coll. Legrain.

Photo Nélissen, Visé.

NOTES SUR LA FAUNE ARMORICAINE (Suite)

par J. Cherel

Drepanidae

1669. *Drepana falcataria* L. I.-et-V. : forêt de Rennes (Bleuse). — Finistère. — Morbihan. — L.-A. — M.-et-L.

1670. *Drepana curvatula* Bkh. C.-du-N. : forêt de Lorges (des Abbayes).

1672. *Drepana lacertinaria* L. Mayenne : forêt de Concise.

1673. *Drepana binaria* Hfn. C.-du-N. : forêt de Lorges (des Abbayes).

1674. *Drepana cultraria* F. C.-du-N. : forêt de Lorges (des Abbayes). — F. *aestiva* Speyer. I.-et-V. : Rennes (Barbotin).

1675. *Cilix glaucata* Scop. I.-et-V. : Rennes (Huard), St-Thurial (Duval), St-Briac (Cherel). — C.-du-N. : St-Brieuc (des Abbayes).

Geometridae

ARCHIEARINAE

1551. *Archiearis parthenias* L. I.-et-V. : forêt de Rennes (Duval, Buisson, Cherel).

1552. *A. notha* Hb. I.-et-V. : forêt de Rennes (Buisson, Cherel).

ALSOPHILINAE

1545. *Alsophila aescularia* Schiff. Partout.

LARENTIINAE

Operophterini

1217. *Oporinia autumnata* Bkh. I.-et-V. : forêt de Rennes. — M.-et-L. : env. d'Angers (Delahaye).

Larentiini

1182. *Larentia clavaria* Hw. I.-et-V. : Rennes (Duval). — C.-du-N. : forêt de Lorges, St. Brieuc (des Abbayes).

1326. *Anticlea badiata* Schiff. Mayenne : Mayenne.

1327. *Pelurga comitata* L. I.-et-V. : Rennes, St-Briac (Cherel), St-Servan (Barbotin). — Morbihan : St-Laurent-sur-Oust (des Abbayes). — Vendée : forêt d'Olonne (des Abbayes).

Cidariini

1270. *Lampropteryx suffumata* Schiff. I.-et-V. : forêt de Rennes (Duval).

1265. *Coenotephria salicata ablutaria* B. Vendée : Auzay (Lucas).

1227. *Eulithis testata* L. Partout dans le Massif armoricain.

1230. *E. pyraliata* Schiff. I.-et-V. : Rennes (Texier, Cherel). — Mayenne : St-Berthevin-Laval (Duval).

1301. *Diactinia saliceata* Schiff. I.-et-V. : forêt de Rennes, St-Briac-sur-Mer.

1240. *Chloroclysta siterata* Hfn. Partout en Bretagne.

1242. *C. truncata* Hfn. C.-du-N. : St-Brieuc, forêt de Lorges (DES ABBAYES). — F. *centumnotata*. I.-et-V. : Rennes (BARBOTIN, CHEREL), avec le type. — F. *rufescens*. I.-et-V. : Rennes, Cesson.

1233. *Plemyria rubiginata* Schiff. Morbihan. — L.-A. — M.-et-L.

1235. *Thera obeliscata* Hb. Morbihan : Vannes (DE JOANNIS).

1234. *T. variata* Schiff. I.-et-V. : Rennes, forêts de Rennes, de Haute-Sève et de Montfort.

1302. *Electrophaes corylata* Thnbg. I.-et-V. : Rennes (BLEUSE, CHEREL), Vern (DUVAL). — F. *ruptata*. I.-et-V. : Rennes. — C.-du-N. : forêt de Lorges (DES ABBAYES).

Hydriomenini

1323. *Hydriomena furcata* Thnbg. f. *sordidata*. C.-du-N. : forêt de Lorges (DES ABBAYES). — I.-et-V. : forêt de Rennes (CHEREL), St Briac (DUVAL). — L.-A. : La Chapelle-sur-Erdre (BONJOUR). — Fin. : La Forêt-Fouesnant (PICQUENARD). — Morbihan : env. de Vannes (DE JOANNIS). — M.-et-L. (DELAHAYE).

Rheumapterini

1306. *Rheumaptera hastata* L. Partout en Bretagne.

1322. *R. undulata* L. Mayenne : Mayenne.

1219. *Triphosa dubitata* L. Mayenne : Mayenne.

Eupitheciini

1345. *Eupithecia laquearia* H.S. I.-et-V. : Rennes (BLEUSE, CHEREL).

1375. *E. goossensiata* Mab. I.-et-V. : Rennes. — Mayenne : Mayenne.

1378. *E. vulgata* Hw. I.-et-V. : Rennes, Dinard. — Morbihan : env. de Vannes (DE JOANNIS).

1381. *E. icterata subfulvata* Hw. I.-et-V. : St. Briac-s-Mer.

1389. *E. subnotata* Hb. I.-et-V. : Rennes (commun).

1398. *E. nanata* Hb. I.-et-V. : Rennes (BLEUSE, CHEREL), Dinard. — C.-du-N. : forêt de Lorges (DES ABBAYES).

1399. *E. innotata* Hfn. f. *tamarisciata* I.-et-V. : St-Aubin-du-Cormier.

1400. *E. unedonata* Mab. I.-et-V. : St. Briac.

1402. *E. abbreviata* Stph. I.-et-V. : Rennes (BARBOTIN), forêt de Rennes (HOFER, CHEREL).

1403. *E. dodoneata* Gn. I.-et-V. : Rennes (DUVAL), forêt de Rennes (CHEREL.) — C.-du-Nord. : forêt de Lorges (DES ABBAYES).

1415. *Gymnoscelis pumilata* Hb. I.-et-V. : Rennes, Redon.

1418. *Calliclystis rectangulata* L. f. *subaerata*. Morbihan : Vannes (coll. Culot).

Perizomini

1315. *Perizoma alchemillata* L. Finistère : Plogonnec (PICQUENARD). — L.-A. : Diverses localités. — Vendée : Auzay (LUCAS).

1321. *P. albulata* Schiff. Partout.

Euphyiini

1295. *Euphyia picata* Hb. I.-et-V. : Rennes. — C.-du-N. : forêt de Lorges (DES ABBAYES).

1294. *E. unangulata* Hw. I.-et-V. : St-Aubin-du-Cormier. — C.-du-N. : St-Brieuc (des Abbayes).

Xanthorhoini

1254. *Orthonama obstipata* F. I.-et-V. : Rennes (Texier), Monterfil (Cherel).

1255. *O. lignata* Hb. C.-du-N. : St-Brieuc (des Abbayes). — I.-et-V. : Rennes (Duval).

1253. *Xanthorhoe designata* Hfn. I.-et-V. : Bruz (Duval). — C.-du-N. : St-Brieuc, forêt de Lorges (des Abbayes).

1251. *X. ferrugata* Clk. f. *unidentaria.* Avec le type. I.-et-V. : Rennes. — C.-du-N. : St-Brieuc, forêt de Lorges (des Abbayes). — Morbihan : env. de Vannes (de Joannis). — M.-et-L. (Delahaye).

1248. *X. montanata* Schiff. C.-du-N. : St-Brieuc, forêt de Lorges (des Abbayes). — Finistère : forêt du Cranou (Picquenard).

1187. *Phasiane peribolata* Hb. I.-et-V. : Laillé, Monterfil, St-Briac-sur-Mer. — Morbihan : env. de Vannes, Quiberon (de Joannis).

1185. *P. chenopodiata* L. f. *unicolor.* M.-et-L. (Delahaye).

1289. *Catarhoe rubidata* Schiff. I.-et-V. : Dinard. — C.-du-N. : St-Brieuc (des Abbayes). — Mayenne : Mayenne.

1293. *C. cuculata* Hfn. L.-A. (Bonjour).

1307. *Epirrhoe tristata* L. C.-du-N. : forêt de Lorges (du Couedic).

1312. *E. alternata* Müll. Partout.

1299. *Camptogramma bilineata* L. f. *infuscata.* I.-et-V. : Rennes. — Mayenne : Pré-en-Pail.

Chesiadini

1203. *Chesias legatella.* I.-et-V. : Vern (Barbotin), Rennes, Cesson (Cherel). — L.-A. : Missillac, La Haie (Bonjour).

1204. *Ch. rufata* F. C.-du-N. : bois de Grohan, forêt de Lorges, St-Brieuc (des Abbayes).

1200. *Anaitis efformata* Gn. I.-et-V. : Rennes, Laillé, Monterfil (Cherel), Bruz (Duval). — L.-A. : forêt du Cellier (des Abbayes). — Vendée : Le Bourg-sous-la-Roche (des Abbayes). — Finistère : Châteaulin, Plogonnec, Fouesnant (Picquenard).

1549. *Odezia atrata* L. Mayenne : Lignères-la-Doucelle, Pré-en-Pail. — I.-et-V. : St-Christophe-de-Valains (Guesnon).

Lobophorini

1210. *Trichopteryx carpinata* Bkh. C.-du-N. : forêt de Lorges (des Abbayes). — I.-et-V. : Laillé (Duval), forêt de Rennes (Cherel).

1206. *T. viretata* Hb. I.-et-V. : forêt de Rennes, St-Briac-sur-Mer.

RHODOMETRINAE

1178. *Rhodometra sacraria* L. I.-et-V. : St-Lunaire.

STERRHINAE

Sterrhini

1462. *Sterrha rufaria* Hb. I.-et-V. : St-Briac. — C.-du-N. : Lancieux.

1461. *S. ochrata* Scop. L.-A. et Morbihan : tout le littoral (Bonjour, de Joannis).

1472. *S. muricata* Hfn. I.-et-V. : Rennes, forêt de Rennes, St-Briac-sur-Mer. — Mayenne : forêt de Mayenne.

1506. *S. vulpinaria* H.S. I.-et-V. : Rennes, St-Briac. — Mayenne : Mayenne.

1486. *S. sylvestraria* Hb. I.-et-V. : Rennes.

1499. *S. inquinata* Scop. I.-et-V. : Rennes, St-Briac. — Morbihan : env. de Vannes (de Joannis). — Vendée : Auzay (Lucas).

1508. *S. fuscovenosa* Goeze I.-et-V. : Rennes.

1509. S. *humiliata* Hfn. I.-et-V. — L.-A. — M.-et-L.

1473. *S. dimidiata* Hfn. I.-et-V. : Rennes, St-Briac.

1485. *S. subsericata* Hw. I.-et-V. : Rennes, forêt de Rennes.

1476. *S. eburnata* Wck. Finistère : Kerfeunteun.

1503. *S. trigeminata* Hw. I.-et-V. — C.-du-N. — Morbihan. — Vendée.

1515. *S. emarginata* L. f. *mosquensis*. I.-et-V. : Rennes (le Derff).

1510. *S. degeneraria* Hb. I.-et-V. : Rennes (Bleuse, Cherel), St-Servan (Barbotin).

1513. *S. deversaria* H. S. L.-A. : env. de Nantes (Bonjour).

Cyclophorini

1518. *Cyclophora albipunctata* Hfn. I.-et-V. : Rennes (Bleuse), Vern, forêt de Rennes (Cherel). — C.-du-N. : forêt de Lorges (des Abbayes). — Morbihan : forêt de Camors (Chabot). — Mayenne : Fontaine-Daniel.

1521. *C. annulata* Sch. I.-et-V. : Rennes, Bruz.

1519. *C. orbicularia* Hb. I.-et-V. : Rennes (Bleuse).

1527. *C. linearia* Hb. I.-et-V. : Rennes, forêt de Rennes. — C.-du-N. : forêt de Lorges (des Abbayes).

Scopulini

1433. *Scopula rubiginata* Hfn. I.-et-V. : Laillé, Rennes. — C.-du-N. : dunes d'Hillion (des Abbayes), Lancieux (Cherel).

1436. *S. marginepunctata* Goeze. I.-et-V. — L.-A. — Morbihan. — D.-S.

1449. *S. imitaria* Hb. C.-du-N. : forêt de Lorges (des Abbayes).

1443. *S. immutata* L. I.-et-V. : Bruz, forêts de Rennes et de Haute-Sève.

1439. *S. lactata* Hw. I.-et-V. — Morbihan.

Rhodostrophiini

1428. *Rhodostrophia vibicaria* Clk. I.-et-V. — Morbihan. — L.-A. — M.-et-L. — D.-S. — Vendée.

ENNOMINAE

Abraxini

1020. *Lomographa trimaculata* Vill. Mayenne : St-Berthevin. — Laval (Duval). — F. *cognataria*. I.-et-V. : Rennes (Texier). — Vendée : Auzay (Lucas).

Semiothisini

1140. *Bichroma famula* Esp. I.-et-V. : Rennes, Bourg-des-Comptes. — Finistère. — Morbihan.

1138. *Isturgia roraria* F. f. *limbaria*, Mayenne : Parigné. — M.-et-L. — Vendée. — L.-A.

1149. *Itame wauaria* L. I.-et-V. : Rennes. — M.-et-L. : Tiercé (Delahaye).

Ennomini

1049. *Cepphis advenaria* Hb. I.-et-V. : Rennes (Duval), Vern, forêt de Rennes (Cherel). — C.-du-N. : forêt de Lorges (des Abbayes).

1154. *Petrophora chlorosata* Scop. I.-et-V. : forêt de Rennes, Vern, Bruz. — Finistère : Kerfeunteun. — Morbihan : Vannes (de Joannis).

1023. *Plagodis pulveraria* L. C.-du-N. : Loscouët-sur-Meu (Barbotin).

1045. *P. dolabraria* L. Partout.

1047. *Epione repandaria* Hfn. I.-et-V. : Rennes (Huard, Cherel), St-Briac (Duval), St-Aubin-du-Cormier (Cherel), Andouillé-Neuville (Barbotin). — Mayenne : Laval (Duval).

1029. *Ennomos quercinaria* Hfn. Toute la Bretagne.

1030. *E. alniaria* L. Morbihan : St-Laurent-sur-Oust (des Abbayes), Vannes, Bohalgo (de Joannis). — I.-et-V. : Bruz (Duval).

1031. *E. fuscantaria* Stph. I.-et-V. : Rennes (Texier, Cherel).

1032. *E. erosaria* Denis et Schiff. Finistère. — Morbihan. — L.-A. — Vendée.

1036. *Selenia tetralunaria* Hfn. C.-du-N. — Finistère. — Morbihan. — M.-et-L.

1038. *Gonodontis bidentata* Clk. I.-et-V. : St-Senoux (Duval), forêt de Rennes (Cherel).

1042. *Crocallis dardoinaria* Donz. L.-A. : Arthon (des Abbayes).

Ourapterygini

1044. *Ourapteryx sambucaria* L. Partout.

Angeronini

1043. *Angerona prunaria* L. f. *nigrolimbata*. C.-du-N. : Forêt de Lorges (des Abbayes). — Morbihan : Vannes (de Joannis).

Bistonini

1063. *Phigalia pilosaria* Hb. I.-et-V. — C.-du-N. — Morbihan. — Mayenne.

1064. *Apocheima hispidaria* Schiff. I.-et-V. : Rennes. — Mayenne : Mayenne.

1068. *Lycia hirtaria* Clk. Morbihan. — L.-A. — M.-et-L. — Vendée.

1069. *Biston strataria* Hfn. I.-et-V. — C.-du-N. — Morbihan...

1070. *B. betularia* L. Id.

1060. *Agriopis aurantiaria* Hb. I.-et-V. : Rennes. — C.-du-N. : St-Brieuc, (des Abbayes).

1061. *A. marginaria* F. I.-et-V. — Morbihan. — L.-A. — Mayenne. — Vendée.

1062. *Erannis defoliaria* Clk. Partout en Bretagne.

Boarmiini

1073. *Hemerophila abruptaria* Thnbg. I.-et-V. : Rennes (très commun). — Morbihan : St-Laurent-sur-Oust (DES ABBAYES), Vannes (DE JOANNIS).

1083. *Peribatodes rhomboidaria* Schiff. Partout.

1082. *Cleora cinctaria* Schiff. C.-du-N. : forêt de Lorges (DU COUEDIC). — Vendée : La Roche-sur-Yon (DES ABBAYES).

1089. *Alcis repandata* L. Partout. — F. *conversaria*. C.-du-N. : forêt de Lorges (DES ABBAYES). — Vendée : Auzay (LUCAS).

1093. *A. jubata* Thnbg. C.-du-N. : aurait été pris dans la forêt de Lorges par DU COUEDIC.

1092. *Cleorodes lichenaria* Hfn. I.-et-V. : Monterfil, Cesson, St-Méen-le-Grand. — Morbihan : Vannes (DE JOANNIS).

1091. *Boarmia arenaria* Hfn. C.-du-N. : forêt de Lorges (DES ABBAYES), St-Brieuc (DUVAL). — I.-et-V. : Laillé (DUVAL).

1095. *B. punctinalis* Scop. Partout dans le Massif armoricain.

1098. *Ectropis bistortata* Goeze. I.-et-V. : Bruz (DUVAL), Cesson (CHEREL). — C.-du-N. : forêt de Lorges (DES ABBAYES).

1099. *E. consonaria* Hb. I.-et-V. : forêt de Rennes (CHEREL), forêt de la Guerche (BARBOTIN), Bruz, Laillé (DUVAL). — Finistère : Kerfeunteun (CHEREL). — C.-du-N. : forêt de Lorges (DES ABBAYES).

1100. *E. extersaria* Hb. I.-et-V. : Rennes (BLEUSE, DUVAL). — C.-du-N. : forêt de Lorges (DES ABBAYES).

1101. *Aethalura punctulata* Schiff. Partout.

1151. *Adactylotis contaminaria* Hb. I.-et-V. : Paimpont. — Mayenne : Fontaine-Daniel.

Bupalini

1144. *Bupalus piniaria* L. Partout.

Caberini

1018. *Bapta temerata* Schiff. L.-A. : forêt du Gâvre, Blain (REVELIÈRE).

1016. *Aleucis distinctata* H.S. Morbihan : Vannes (DE JOANNIS).

Theriini

1057. *Theria rupicapraria* Schiff. Morbihan. — L.-A. — M.-et-L. — F. *ibicaria*. I.-et-V. : Cesson.

Campaeini

1026. *Campaea margaritata* L. I.-et-V. : forêt de Laillé (DUVAL), Rennes, forêt de Rennes, St-Briac (CHEREL). — Morbihan : Vannes, forêt de Camors (DE JOANNIS).

1027. *C. honoraria* Schiff. I.-et-V. : forêt de Paimpont (DUVAL).

1025. *Hylaea fasciaria* L. I.-et-V. : forêts de Rennes et de Haute-Sève (TEXIER, DUVAL, CHEREL). — C.-du-N. : forêt de Lorges (DU COUEDIC).

Gnophini

1112. *Gnophos obscurata* Schiff. Partout.

1170. *Siona lineata* Scop. M.-et-L. : Plateau de Champigny (SELLIER).

1173. *Aspitates ochrearia* Rossi. I.-et-V. : Rennes, Pléchâtel, Monterfil. — Vendée (GELIN et LUCAS). — Morbihan : Vannes, Plouharmel, Houat (DE JOANNIS). — F. *unicolorata*. Vendée (GELIN et LUCAS).

GEOMETRINAE

Pseudoterpnini

1529. *Pseudoterpna coronillaria* Hb. Mayenne : Laval (Duval). — F. *armoraciaria*. I.-et-V. : Monterfil (avec le type).

1548. *Aplasta ononaria* Fuessly. L.-A. — M.-et-L. — Vendée.

Geometrini

1530. *Geometra papilionaria* L. C.-du-N. — I.-et-V. — Morbihan.

Comibaenini

1531. *Comibaena pustulata* Hfn. I.-et-V. : Rennes, Bruz (Duval). — C.-du-N. : forêt de Lorges (des Abbayes). — Morbihan : env. de Vannes, forêt de Camors (de Joannis).

Thalerini

1534. *Chlorissa cloraria* Hb. Vendée : Le-Bourg-sous-la-Roche (Lucas).

1539. *Thalera fimbrialis* Scop. I.-et-V. — L.-A. — M.-et-L. — Vendée.

1540. *Hemistola immaculata* Thnbg. I.-et-V. : Rennes.

1541. *Jodis lactearia* L. I.-et-V. — C.-du-N. — Mayenne. — Morbihan.

CALLIMORPHIDAE

937. *Callimorpha quadripunctaria* Poda f. *lutescens*. Partout. — F. *saturnina*. Cette forme est moins fréquente.

THAUMETOPOEIDAE

1007. *Thaumetopoea processionea* L. I.-et-V. : Rennes. — L.-A. : la-Chapelle-sur-Erdre (des Abbayes).

1008. *T. pityocampa* Schiff. Morbihan : Carnac, La-Roche-Bernard, etc. (Barbotin, Cherel).

THYRIDIDAE

1676. *Thyris fenestrella* Scop. I.-et-V. : St-Briac-sur-Mer (Forgeard). — L.-A. (Bonjour).

ZYGAENIDAE

1641. *Procris pruni* Schiff. I.-et-V. : Guignen.

1642. *P. globulariae* Hb. I.-et-V. : St-Jacques-de-la-Lande (Picquenard). — Finistère : Rochers-de-Griffonès (Picquenard).

1665. *Thermophila trifolii* Esp. I.-et-V. — C.-du-N. — Morbihan, etc. — F. *minoides*. I.-et-V. : Rennes, etc. — Morbihan : env. de Vannes, Plouharnel (de Joannis).

1667. *Polymorpha transalpina* Esp. f. *vigei.* Vendée : Auzay (Lucas).

1668. *P. ephialtes* L. f. *peucedani.* M.-et-L. : forêt de Fontevrault, Champigny-le-Sec (Gelin et Lucas). — Vendée : Auzay (Lucas).

Cochlidiidae (= Heterogeneidae)

1636. *Cochlidion limacodes* Hfn. I.-et-V. : forêt de Rennes (Duval). — C.-du-N. : forêt de Lorges (des Abbayes).

Aegeriidae

2781. *Aegeria apiformis* Clk. I.-et-V. : Rennes (Le Derff), St-Grégoire (des Abbayes), St-Briac (Cherel). — C.-du-N. : Hillion (des Abbayes). — Morbihan : env. de Vannes (de Joannis, Le Pontois).

2787. *Synanthedon spheciformis* Gern. C.-du-N. : forêt de Lorges (des Abbayes).

2790. *S. tipuliformis* Clk. I.-et-V. : Rennes. — C.-du-N. : St-Brieuc (des Abbayes).

2792. *S. conopiformis* Esp. I.-et-V. : Rennes (Barbotin).

2793. *S. vespiformis* L. I.-et-V. : Vern. — L.-A. : forêt du Cellier (des Abbayes).

2794. *S. myopaeformis* Bkh. I.-et-V. : St-Servan (Barbotin).

2796. *S. culiciformis* L. I.-et-V. : Liffré.

2799. *Dipsosphecia uroceriformis* Tr. f. *armoricana.* I.-et-V. : Poligné.

2802. *D. megillaeformis* Hb. Morbihan : env. de Vannes, Plouharnel, Sené (de Joannis).

2803. *Pyropteron chrysidiformis* Esp. C.-du-N. : Les Rosaires, St-Brieuc (des Abbayes).

Psychidae

1564. *Canephora unicolor* Hfn. I.-et-V. : Pancé (Godefroy). — L.-A. (Dr. Bonjour). — Morbihan : env. de Vannes, Plouharnel (de Joannis). — Vendée : La-Roche-sur-Yon (des Abbayes).

1589. *Reisseronia tarnierella* Bruand (= *Epichnopterix tarnierella*). I.-et-V. : Chartres-de-Bretagne.

1590. *Epichnopterix plumella* Schiff. (= *E. pulla* Esp.). I.-et-V. : Cesson.

1594. *Fumaria casta* Pall. (= *Fumea casta*). I.-et-V. : Laillé, Chartres-de-Bretagne.

Cossidae

1610. *Zeuzera pyrina* L. I.-et-V. : Rennes, Cesson.

Hepialidae

4316. *Phymatopus hectus* L. C.-du-N. : forêt de Lorges (des Abbayes). — Morbihan : env. de Vannes (Chabot).

(*A suivre*)

CURIEUX COMPORTEMENT DE *LAEOSOPIS ROBORIS*

[LYCAENIDAE, ARCTIIDAE]

par H. MARION

Le 19 juin 1965, je me trouvai à Digne. Contrairement à ce que laisserait supposer la réputation entomologique de la région, les terrains de chasse intéressants y sont peu nombreux. Le fond des vallées est entièrement cultivé et les pentes des montagnes, généralement arides et rocailleuses, sont le plus souvent inaccessibles. A fin juin, la végétation est déjà grillée et, en dehors de quelques ombellifères, on n'y trouve guère de plantes fleuries. J'avais déjà chassé bien des fois dans la région et je n'espérais plus grand'chose des papillons diurnes, mais par contre, je désirais récolter une foule d' « hyménos » intéressants : Tenthrèdes, Vespiformes et Mellifères, tous plus ou moins floricoles. Il me fallait donc, avant tout, trouver une station encore abondamment fleurie.

Une longue carrière entomologique, passée toute entière au bord de la Loire, m'a appris que le lit des cours d'eau, surtout en été, constitue un excellent terrain de chasse. Beaucoup de plantes fleuries trouvent refuge dans les parties humides alors que tout est grillé ailleurs. Le contraste est plus marqué encore dans le Midi.

Dès huit heures, j'avais pris la N 100 A, en direction de Barcelonnette. Je roulai lentement, m'arrêtant çà et là pour inspecter le lit de la Bléonne, puis celui de son affluent, le Bès, à la recherche d'un coin favorable. A 7 ou 8 km de Digne, je trouvai dans le lit du Bès quelques parcelles cultivées et un grand bosquet de peupliers très prospères. Il y avait là de nombreuses plantes fleuries et beaucoup de papillons, malheureusement sans grand intérêt. Les fleurs étaient visitées par des *Bombus, Halictus* et *Osmia* (Hymén. Apoïdes). Sur les ombelles le beau *Tenthredo vidua* (Hymén. *Tenthredinidae*), bleu-noir ceinturé de jaune, était commun. Dans un sentier ombragé se trouvaient quelques pieds d'une grande ombellifère à fleurs jaunes — probablement *Pastinaca sativa* — couvertes de petites guêpes (s.l.) noires et jaunes : elles furent vite récoltées. Passant à nouveau par là, un peu plus tard, il y en avait encore autant. Celles-là aussi furent récoltées. J'y revins plusieurs fois et chaque fois, je fis de nouvelles captures, puis, pensant que, vu leur abondance, ce devaient être des bêtes banales et m'estimant suffisamment pourvu, j'abandonnai cette chasse. J'eus bien tort car, par la suite, j'ai pu constater qu'il y avait là pas moins de douze espèces différentes, dont certaines très rares.

Un papillon noir à reflets bleus traversa soudain le sentier ombragé scintillant un court instant dans un rayon de soleil. Plus par habitude que par conviction, je donnai un coup de filet, pensant à quelque banale femelle de Lycène. Surprise : c'était un beau *Laeosopis roboris* parfaitement frais !

Depuis vingt ans, j'ai beaucoup chassé dans le Midi, surtout à l'époque où j'y traitais des affaires. J'avais beaucoup cherché *L. roboris* que je

désirais vivement trouver, mais en vain, et je n'y pensais plus depuis longtemps. C'était donc une agréable surprise et ma réaction immédiate fut d'abandonner toutes autres recherches pour me consacrer uniquement à *roboris*. J'arpentai tous les sentiers ombragés, battant tous les arbustes, recommençant dix fois les mêmes circuits, mais malgré tous mes efforts, le beau cadeau que m'avait fait le hasard resta seul et unique.

Mes trop courtes vacances se terminaient et je devais rentrer le lendemain. Mais la perspective de tirer une caravane sur 600 km de routes encombrées par la circulation du dimanche me fit hésiter et, en fin de compte, je remis mon départ au lundi. M'étant octroyé un jour de congé supplémentaire, je décidai de le consacrer uniquement à *roboris* et le dimanche matin, dès 8 h, j'étais déjà sur place. J'explorai cent fois, minutieusement, les sentiers ombragés où j'en avais pris un la veille, mais ce fut encore en vain, car c'était une erreur. Erreur pourtant excusable, car le seul exemplaire capturé venait d'un sentier ombragé et je n'en avais trouvé aucun dans les zones ensoleillées. Mais la persévérance est une vertu et, quoi qu'en disent les sceptiques, la vertu est parfois récompensée ! Je découvris finalement quelques troènes au milieu d'un énorme roncier, dont les grappes blanches émergeaient au-dessus des épines et sur ces fleurs étaient posés quelques papillons qui paraissaient bien être *roboris*. De ma vie je n'avais vu de si belles ronces ! L'humidité permanente du sol, jointe à la douceur du climat, leur avait donné une belle vigueur. Approcher les fleurs de troène fut une entreprise périlleuse et de longue haleine. J'ai craint cent fois voir les papillons s'envoler mais *roboris*, sauf en certaines circonstances où il est d'une nervosité stupéfiante, est habituellement d'une placidité exceptionnelle. Finalement deux papillons furent capturés et c'étaient bien des *roboris*. Le reste de la matinée se passa à rechercher les troènes, du reste peu nombreux et clairsemés et, sur toutes les fleurs, il y avait des *roboris* immobiles. Je n'en vis voler aucun et n'en trouvai sur aucune autre sorte de fleurs. Le froissement des branches à l'approche du chasseur les laissait indifférents et même le coup de filet qui en capturait un ne dérangeait que ceux qui étaient tout proches. J'en capturai une douzaine, mais j'en vis beaucoup plus qui durent leur salut à la protection des épines.

En fin de matinée, le temps se couvrit, lépidoptères et hyménoptères disparurent et je rentrai déjeuner à Digne très satisfait. L'après-midi, le temps était très sombre et le tonnerre grondait dans la montagne. Il n'était plus question de récolter des « lépidos » ou des « hyménos » mais je pouvais encore espérer trouver quelques punaises. Je pris la route des Dourbes jusqu'au petit pont sur lequel elle traverse le Miroux. En été, le Miroux est à peine un mince filet d'eau, mais il s'est formé en cet endroit quelques cuvettes rocheuses qu'il remplit, formant ainsi plusieurs piscines naturelles très appréciées de la jeunesse locale. En ce dimanche après-midi, le coin était envahi de baigneurs et baigneuses et j'eus quelques difficultés à garer ma voiture. Partout ailleurs, la présence d'un entomologiste soulève quelques réflexions peu flatteuses pour

l'état mental du malheureux. Mais à Digne rien de tel : on est habitué. De tout temps la réputation entomologique de la région a attiré des chasseurs d'insectes. Les gens du pays ne l'ignorent pas et ils en sont plutôt fiers. A la vérité, la chasse fut des plus maigres... Il y avait au bord du ruisseau quelques chênes plus vigoureux que les autres, bénéficiant d'une humidité permanente. N'ayant rien de mieux à faire, j'en inspectai le feuillage espérant y découvrir quelque Miride ou Pentatomide (Hétéroptères), quand surgit un papillon noir qui se mit à tourner autour du chêne que j'examinais ; bientôt il en arriva un second, puis 3, puis 10, puis 100... Au bout de quelques minutes tous les chênes étaient entourés d'un essaim de papillons noirs, terriblement excités, tournant, tournant, tournant toujours, se posant parfois une fraction de seconde sur une feuille et repartant aussitôt en une ronde sans fin. Ils volaient tous très haut mais certains, cependant, descendaient quelquefois à portée de filet et ce fut fatal à quelques-uns : j'en pris une bonne vingtaine, tous des *roboris*, mais malheureusement beaucoup étaient frottés. Le ciel était devenu plus sombre encore, éclairs et tonnerre s'étaient rapprochés. Un coup de tonnerre, plus violent que les autres, déclencha le déluge... Le temps de rejoindre ma voiture, pourtant proche, j'étais trempé. Vingt minutes plus tard la pluie avait cessé et déjà un coin de ciel bleu se dégageait. Mais il n'y avait plus de *roboris* et je rentrai à Digne pour changer de vêtements.

Quelle peut-être la cause de cet étrange comportement ? J'avoue n'en rien savoir. Je dis ce que j'ai vu, mais je suis incapable de fournir la moindre explication. Du reste, tout cela a été très court : dix minutes au plus et, très occupé à capturer les rares bêtes qui passaient à portée de filet, je n'ai pas cherché à savoir ce qui les attirait. L'arrivée brutale de la pluie torrentielle ne m'a pas laissé le loisir de voir les choses de plus près et, après elle, tout avait disparu.

J'ai recherché ce qu'on avait pu écrire sur ce Lycénide. Je n'ai pas trouvé grand chose. C'est une espèce méridionale, très localisée et dont la répartition est des plus restreintes : Midi de la France et Péninsule Ibérique. L'espèce semble avoir été bien peu observée. Tous les auteurs indiquent le troène comme plante hôte. C'est un fait remarquable : l'adulte semble visiter exclusivement les fleurs de la plante qui, déjà, le nourrit à l'état de chenille. Un autre fait, non moins remarquable est que, sauf le premier exemplaire, je n'en vis voler aucun par beau temps, les trouvant tous posés et tout à fait immobiles sur les fleurs de troène. Il leur avait pourtant bien fallu voler pour y venir, mais quand ? A quelle heure ? Peut-être tôt le matin ? Ce n'est là qu'une hypothèse à vérifier...

Quant à la ronde infernale, c'est sans doute un fait très exceptionnel, mais peut-être pas autant qu'on pourrait le croire. J'avais déjà vu quelque chose du même genre. Me trouvant sur le Mt Prénelay (Morvan) à la tourbière du Pas-des-Moines, proche des sources de l'Yonne, j'ai vu, au début d'un orage, comme à Digne, voler des milliers d'*Atolmis rubricollis* autour des grands arbres. Très peu descendaient à portée de filet, mais j'en pris cependant quelques-uns. Or *Atolmis rubricollis* ne s'y prend

habituellement qu'en exemplaires isolés. Je soupçonne que cette espèce est beaucoup plus commune qu'on ne croît, mais qu'elle passe sa vie entière au sommet des arbres, ne descendant que rarement, ce qui expliquerait le petit nombre de captures.

Il faut encore souligner un autre fait curieux : les anciens l'ont baptisé « *roboris* » c'est-à-dire « du chêne » alors que personne, à ce qu'il semble, n'a jamais trouvé ses chenilles sur cet arbre. Alors pourquoi ? Il n'est sans doute pas très risqué d'en conclure que d'autres avant moi, il y a déjà bien longtemps, ont observé la ronde autour des chênes par temps d'orage ; ils en ont tiré la conclusion, probablement fausse, que la chenille vivait sur cet arbre et, pour cette raison, l'ont baptisé « *roboris* ».

En résumé, ceux qui, comme moi, l'ont longtemps cherché en vain, devront se souvenir que, pour le trouver, il faut avant tout inspecter les fleurs de troène vers le 20 juin. Cependant, je dois à la vérité de dire, que, me trouvant de nouveau à Digne, à la même époque, en 1966, je n'en ai vu aucun... La période de vol est probablement courte et la date variable selon le temps qu'il a fait. Si vous allez à Digne et si, le 20 juin, vous ne trouvez pas de *Laeosopis roboris* sur les troènes, ne m'accablez pas de vos reproches !

UNE FORME ABERRANTE D'*AGLAIS URTICAE*

[Nymphalidae]

par R. Hugot

Dessus. Fond des antérieures plus clair que chez un exemplaire normal ; les deux grosses taches costales noires réunies en une seule, rectangulaire ; les petites taches noires, entre les nervures 2 et 4, absentes. Postérieures envahies par une teinte brun chocolat. Teinte normale bleue des lunules marginales remplacée par du gris diffus aux antérieures et par un bleu plus clair aux postérieures.

Dessous. Antérieures jaune ochracé pâle à dessins noirs moins nets. Postérieures presque entièrement brunes, la bande roussâtre habituelle devenue très foncée ; lunules marginales présentes, gris bleu clair.

Cette forme, apparentée sinon identique à *ichnusioides* de Selys, a été capturée sur une fleur de pissenlit le 4-X-63 dans la région d'Avion (P.-de-C.). Un exemplaire semblable mais à reflet bleu vif a été observé le 20-IX-62, posé quelques secondes sur le sol, mais n'a pu être capturé.

PANTHEA COENOBITA ESP. DANS LE JURA FRANÇAIS (1)

[Lep. Noctuidae Pantheinae]

par Cl. Dufay

M. J. T. Betz a récemment fait paraître dans cette revue deux notes (1965 a et b) sur la répartition géographique en France de *Panthea coenobita* Esp. Dans la première il signalait cette espèce des Vosges et dans la seconde il récapitulait toutes les localités françaises qu'il connaissait pour cette Noctuelle, en montrant, à l'aide d'une carte, la discontinuité apparente de sa distribution dans l'est de la France, entre les localités du Nord et des Vosges d'une part, et celles de l'Isère et de la Haute-Savoie d'autre part.

Mais, puisque *Panthea coenobita* existe dans le Jura suisse et dans les environs de Genève (où il serait, d'après P. Martin et M. Rehfous (1958), « très rare »), M. J.T. Betz écrivait — avec raison — : « étant donné l'identité des biotopes de chaque côté de la frontière et le tracé fantaisiste de cette dernière, le papillon se prendra certainement — si ce n'est déjà fait — dans le pays de Gex et le Génevois français et sans doute aussi, pour peu qu'on le recherche, dans toute l'aire de distribution que nous avons indiquée sur la carte annexe ». La dispersion attribuée ainsi à cette Noctuelle par l'auteur incluait en France approximativement les départements des Ardennes, de la Moselle, de la Meurthe-et-Moselle, des Vosges, du Bas-Rhin, du Haut-Rhin, toute la chaîne du Jura, la Haute-Savoie et le nord-est de l'Isère (Grande Chartreuse).

En réalité *Panthea coenobita* se trouve bien dans le Jura français. En effet au cours de l'excursion annuelle des entomologistes de la Société Linnéenne de Lyon, qui eut lieu en 1963, les 22 et 23 juin au lac de Saint-Point et aux étangs de Frasne, j'ai eu l'occasion de capturer cette Noctuelle réputée rare en France. Notre groupe fit halte le soir du 22 juin 1963 à l'hôtel de Boujailles (Doubs), situé à environ 4 km au sud du village, près de la gare du chemin de fer et face à la bordure nord-est de la Forêt de Lajoux, presque à la limite du Doubs avec le Jura (altitude 857 m).

Le soir j'installais à la fenêtre de ma chambre, du côté faisant face à la forêt, une lampe à vapeur de mercure de 125 watts. Parmi les nombreux lépidoptères venus se poser sur les murs de la pièce au cours du début de la nuit, c'est avec surprise que je trouvais une demi-douzaine de mâles de *Panthea coenobita*, attirés en 4 ou 5 heures environ. Ce Noctuide ne semble donc pas très rare en cet endroit, distant d'environ 30 km en ligne droite de la frontière suisse.

D'autre part, M. D. Dumon, de Champagne-en-Valromey (Ain), m'a montré récemment deux mâles qu'il a pris, à la lumière, le 3 juin 1966 au

(1) Contribution à l'étude des *Noctuidae* « Quadrifides », nº 22. Voir 21 : *Entomops*, Nice, 1966, 4, p. 123.

lieu-dit Fivole sur les pentes du Colombier, à 900 m d'altitude, dans le sud du Valromey (Ain).

Ces deux nouvelles localités d'où est maintenant connu *Panthea coenobita* viennent donc confirmer la répartition probable que M. J.T. Betz attribuait à cette espèce en France, mais elles repoussent peut-être un peu plus vers l'ouest la limite occidentale de son aire de dispersion.

Mais son extension vers le sud peut être en France plus grande qu'on ne le suppose. Ce Noctuide eurosibérien, vivant dans les forêts de Conifères (principalement de sapins, ou de pins sylvestres, ou d'épicéas) est répandu dans le nord, le nord-est et le centre de l'Europe surtout. Près des frontières françaises il est connu en Belgique dans les Ardennes et dans la Gaume, dans d'assez nombreuses localités (J. Van Schepdael, 1961), dans le Grand-Duché de Luxembourg où il serait très rare (C. Wagner-Rollinger, 1958), dans les environs de Bâle (S. Blattner et E. de Bros, 1965), dans le Palatinat (H. Heuser, H. Jost et R. Roesler, 1962) où il a été pris en de nombreux endroits, enfin dans le Jura suisse (J.F. Aubert et Ch. Boursin, 1953). Dans le nord de l'Italie, il est très rare, par exemple dans les environs du Lac de Garde où deux individus seulement ont été capturés, l'un à Malcesine, l'autre à Pietramurata (J. Wolfsberger, 1966). Il est signalé, dans le sud-est de l'Europe, en Roumanie, à Azuga (A. Popescu-Gorj, 1964). Ses captures faites près du Lac de Garde permettent de penser qu'il pourrait exister plus au sud dans les Alpes françaises, où il n'a été trouvé que dans l'Isère (Grande Chartreuse, et Veurey à l'ouest de l'Isère) et dans la Haute-Savoie (Argentière), car cette espèce pourrait très probablement vivre dans les forêts de conifères (de sapins surtout) se trouvant plus au sud, dans l'Isère et les Hautes-Alpes.

En résumé, les localités françaises d'où *Panthea coenobita* a été signalé jusqu'à présent sont les suivantes.

Nord : Forêt de Raismes (M. Guerin) ? ; Fourmies, ac. (Demarquay).

Ardennes : Hauts-Butés, ac. (J.T. Betz).

Aisne : Hirson (Demarquay).

Meurthe-et-Moselle : Deneuvre-Baccarat (M. Blaise), Badonviller (M. Blaise), Buré (Pr. Heim de Balsac).

Vosges : Xonrupt-Longemer, tc. (L. Perrette).

Bas-Rhin : Klingenthal (J.T. Betz).

Haut-Rhin : environs de Colmar (Ortlieb) ? ; Thann (de Peyerimhoff) ? ; Sainte-Marie-aux-Mines (B. Meier).

Doubs : gare de Boujailles (C. Dufay).

Ain : Colombier, à 900 m (D. Dumon).

Isère : Grande Chartreuse (A. Bayard), Veurey-Voroize (Général Touchon).

Haute-Savoie : Argentière (J.T. Betz).

Sa répartition connue actuellement couvre donc en France les massifs des Ardennes, des Vosges, du Jura jusqu'à la cluse de Grenoble, de la Grande-Chartreuse ainsi que les Alpes de Haute-Savoie. Mais son existence plus au sud dans les Alpes, et peut-être aussi dans le Massif Central ne

semble pas absolument improbable. Il conviendrait de rechercher cette Noctuelle dans ces régions en juin et peut-être en mai.

En effet, il faut remarquer que si, d'après tous les ouvrages, l'époque de la vie imaginale serait le mois de mai, toutes les captures récentes ont été faites, du moins en France, depuis le 3 juin (dans l'Ain) jusqu'en juillet (Vosges).

Travaux cités

Aubert (J.F.) et Boursin (Ch.), 1953. — Les Phalénides (Noctuelles) du Jura (Révision de la nomenclature et introduction à la faune des Macrolépidoptères du Jura) (*Bull. mens. Soc. Linn. Lyon,* 22e année, p. 115-126).

Bergmann (Dr. Arno), 1954. — Die Gross-Schmetterlinge Mitteldeutschlands, Band 4/1 : Eulen. (Urania Verlag Gmbh, Iéna).

Betz (J.T.), 1957. — *Panthea coenobita* Esp. en France (*Rev. fr. Lép.*, XVI, 1-2, p. 9).

Betz (J.T.), 1965 a. — *Panthea coenobita* Esp. dans les Vosges [*Noctuidae*] (*Alexanor,* IV, 1, p. 5-6).

Betz (J.T.), 1965 b. — *Panthea coenobita* Esp., une espèce plus répandue qu'on le croit (*Noctuidae*) (*Alexanor,* IV, 4, p. 164-166).

Blattner (S.) et de Bros (E.), 1965. — Lepidopterenliste von Basel und Umgebung. Entomologische Gesellschaft Basel, 75 pages.

Heuser (H.), Jost (H.) und Roesler (R.), 1962. — Die Lepidopteren-Fauna der Pfalz. III. Eulen (zweite Hälfte) (*Mitt. der Pollichia,* III Reihe, 9. Band, p. 5-74).

Lhomme (L.), 1923-1935. — Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique, vol. I (Macrolépidoptères). Douelle (Lhomme).

Martin (P.) et Rehfous (M.), 1958. — Catalogue des Lépidoptères de la région de Genève (Macrolépidoptères). 22 pages.

Perrette (L.), 1964. — Contribution à l'étude des *Noctuidae* des Hautes-Vosges (*Alexanor,* III, 8, p. 346-53).

Popescu-Gorj (A.), 1964. — Catalogue de la collection des Lépidoptères « Prof. A. Ostrogovich » du Museum d'Histoire Naturelle « Grigore Antipa » à Bucarest. Bucarest, 294 pages.

Touchon (Général R.), 1958. — Liste des Noctuelles capturées dans la cluse de Grenoble entre 1920 et 1957 (*Bull. mens. Soc. Linn. Lyon,* 27e année, p. 162-178).

Van Schepdael (J.), 1961. — Faunistique de la Belgique (*Linneana Belgica,* I, n° 7, p. 101-105).

Wagner-Rollinger (Dr. C.), 1958. — Les Lépidoptères du Grand-Duché de Luxembourg, II, *Noctuoidea* (*Arch. Sect. Sc. Inst. Gd-Ducal,* Nlle série, XXV, p. 239-335).

Wolfsberger (J.), 1966. — Die Macrolepidopteren-Fauna des Gardaseegebietes (*Mem. Mus Civ. Stor. natur. Verona,* XIII, 1965, p. 1-385, 39 fig., 16 tav.).

Laboratoire de Zoologie Générale, Faculté des Sciences de Lyon.

UNE INVASION MASSIVE DE *STILPNOTIA SALICIS*

[LYMANTRIIDAE]

par L.-H. RICORDAY

Le 24 mai 1966, je circulais dans l'Oise entre Beauvais et Froissy sur la nationale 181. Je remarquais les alignements des peupliers (que l'on supprime petit à petit depuis que l'un de nos technocrates au pouvoir a déclaré que chaque arbre de bord de route était un assassin !). Ceux-ci présentaient une ramure feuillée en dentelle.

Le 1er juin, passant sur la nationale 17, je vis tout l'alignement de peupliers de cette route, sur 1 km, en cours d'abattage entre Estrées-St-Denis et Gournay-sur-Aronde. Je stoppais et assistais, sur l'accotement, sur 800 mètres de long, à un grouillement phénoménal de chenilles ; il y en avait partout : sur les troncs, dans le feuillage, à terre, petites et à taille. Je pris quelques clichés et prélevai des échantillons. Elles étaient brunes sur le dessus avec de gros points blancs, le ventre brun roux, avec de longs poils roux sur les côtés. Inquiet sur ce que j'avais aperçu le 24 mai, je retournais aussitôt sur la nationale 181 et examinais attentivement à la jumelle la suite des alignements de cette route. Ils étaient tous littéralement envahis de chenilles : l'attaque était massive. Je réussis à en faire tomber quelques unes : elles étaient identiques à celles ramassées le matin sur la nationale 17. Les peupliers étaient des *P.* × *Euramericana cv. Regenarata* sur ces deux routes. En inspectant l'accotement, je trouvais sous la moulure de ciment d'une borne-balise un amas de chrysalides noires protégées dans un voile blanchâtre. J'en fis provision.

J'ai élevé les chenilles qui, vers le 20 juin, commencèrent, pour certaines, leur nymphose. Les chrysalides rapportées donnèrent naissance à partir du 10 juin à des papillons que j'identifiai comme *Stilpnotia salicis* L.

A noter que dans les groupes de cocons récoltés se trouvaient également ceux de *Diacrisia lubricipeda* L. (= *D. menthastri*) [détermination J. BOURGOGNE], curieusement agglomérés avec les cocons de *S. salicis*.

ERRATUM

Dans le dernier fascicule (tome V, fasc. 2), page 95, au lieu de :

330. galica Led. (598), lire :

330. gallica Led. (598).

LISTE DES NOCTUELLES TRIFIDES DE FRANCE ET DE BELGIQUE (*)

(Suite)

342. **nitida** Schiff. (620)
f. *obscurata* Spuler
f. *garibaldina* Trti.
Méditerranéo-asiatique
343. **helvola** L. (618)
f. *catenata* Esp.
f. *rufa* Tutt
Eurasiatique
344. **humilis** Schiff. (611)
Probablement méditerranéo-asiatique
345. **litura** L. (619)
Méditerranéo-asiatique
346. **meridionalis** Stgr. (619 bis)
Atlanto-méditerranéen
347. **lychnidis** Schiff. (612)
f. *pistacina* Schiff.
f. *rubetra* Esp.
f. *canaria* Esp.
f. *serina* Esp.
f. *coerulescens* Calb.
f. *ferrea* Haw.
Méditerranéo-asiatique
348. **laevis** Hb. (613)
Méditerranéo-asiatique

OMPHALOSCELIS Hps.
(Type : *lunosa* Haw.)

349. **lunosa** Haw. (608)
f. *subjecta* Dup.
Atlanto-méditerranéen

PARASTICHTIS Hb.
(Type : *suspecta* Hb.)

350. **suspecta** Hb. (621)
f. *iners* Tr.
ssp. *erythema* Henriot
Eurasiatique

(*) D'après Ch. Boursin (*Bull. Soc. Linn. Lyon*, 33e année, 1964, p. 204-240 ; 34e année 1965, p. 182-187).

SPUDAEA Snellen

(Type : *ruticilla* Esp.)

351. ruticilla Esp. (610)

f. *grisea* Warren
f. *castanea* Warren
f. *lineata* Heinr.
f. *pallida* Heinr.
Méditerranéo-asiatique

ATETHMIA Hb.

(Type : *centrago* Haw.)

352. centrago Haw. (622)

f. *unicolor* Stgr.
f. *pallida* Stgr.
Méditerranéo-asiatique

353. ambusta Schiff. (623)

Méditerranéo-asiatique

CIRRHIA Hb.

(Type : *icteritia* Hfn.)

354. aurago Schiff. (624)

f. *fucata* Esp.
f. *rutilago* F.
f. *marmorata* Warren
f. *lutea* Tutt
Probablement eurasiatique

355. fulvago Cl. (630)

Méditerranéo-asiatique

356. togata Esp. (625)

f. *ochreago* Bkh.
Holarctique

357. icteritia Hfn. (626)

f. *flavescens* Esp.
f. *cerago* Hb.
Eurasiatique

358. gilvago Schiff. (627)

f. *erythrago* Warren [18 bis]
f. *griseosignata* Spul.
f. *suffusa* Tutt
f. *cinnamomeago* Spul.
Eurasiatique

[18 bis] = f. *palleago* Hb., fig. 442 (note de Ch. Boursin).

359. **ocellaris** Bkh. (629)
f. *palleago* Hb.
f. *carneago* Warren
f. *lineago* Gn.
f. *intermedia* Habich
Eurasiatique

360. **citrago** L. (631)
Méditerranéo-asiatique

IV. APATELINAE

(*Acronyctinae auct.*)

SIMYRA O.

(Type : *nervosa* Schiff.)

361. **nervosa Schiff.** (713 ter)
Eurasiatique

362. **albovenosa** Goeze (714)
f. *flavida* Auriv.
Eurasiatique

OXICESTA Hb.

(Type : *geographica* F.)

363. **nervosa** Vill. (531)
Atlanto-méditerranéen

364. **serratae** Zny. (531 bis)
Atlanto-méditerranéen

MOMA Hb.

(Type : *orion* Esp.)

365. **alpium** Osbeck (700)
Eurasiatique

APATELE Hb.

(Type : *tritona* Hb.)

Subgen. **Subacronicta** Kozh.

(Type : *megacephala* Schiff.)

366. **megacephala** Schiff. (711)
f. *rosea* Tutt
f. *ochrea* Tutt
Eurasiatique

Subgen. **Acronicta** O.
(Type : *leporina* L.)

367. aceris L. (707)
f. *infuscata* Haw.
Méditerranéo-asiatique

368. leporina L. (713)
f. *bradyporina* Hb.
f. *semivirga* Tutt
Holarctique

Subgen. **Apatele** Hb. sensu str.
(Type : *tritona* Hb.)

369. alni L. (708)
f. *suffusa* Tutt
f. *nigromarginata* Gélin
Eurasiatique

370. cuspis Hb. (706)
Eurasiatique

371. tridens Schiff. (705)
Eurasiatique

372. psi L. (704)
f. *bivirga* Tutt
Eurasiatique

Subgen. **Hyboma** Hb.
(Type : *strigosa* Schiff.)

373. strigosa Schiff. (702)
Eurasiatique

Subgen. **Pharetra** Hb.
(Type : *auricoma* Schiff.)

374. menyanthidis Esp. (710)
f. *suffusa* Tutt (BELGIQUE)
Eurasiatique

375. auricoma Schiff. (709)
f. *pepli* Hb.
f. *menyanthidis* Haw.
f. *similis* Haw.
ssp. *schwingenschussi* Zny.
Eurasiatique

376. **euphorbiae** Schiff. (712)
ssp. *euphrasiae* Brahm
f. *debilis* Demaison
f. *parisiensis* Ob.
f. *esulae* Hb.
ssp. *montivaga* Gn.
ssp. *acerbata* Schaw. (CORSE)
Eurasiatique

377. **rumicis** L. (703)
f. *salicis* Curtis
f. *bercei* Sand
Eurasiatique

CRANIOPHORA Snellen

(Type : *ligustri* Schiff.)

378. **ligustri** Schiff. (701)
f. *sundevalli* Lampa
f. *obscura* Mellaerts (BELGIQUE)
f. *nigra* Tutt
Eurasiatique

379. **pontica** Stgr. (ANDORRE) (701 bis)
Méditerranéo-asiatique

BRYONYCTA Brsn.

(Type : *pineti* Stgr.)

380. **pineti** Stgr. (694)
ssp. *boursini* Cleu
Atlanto-méditerranéen

CRYPHIA Hb.

(Type : *receptricula* Hb.)

Subgen. **Cryphia** Hb. s. str.

381. **simulatricula** Gn. (696)
f. *lusitanica* Drdt.
Atlanto-méditerranéen

Subgen. **Euthales** Hb.

(Type : *algae* F.)

382. **algae** F. (690)
f. *degener* Schiff.
f. *mendacula* Hb.
f. *calligrapha* Bkh.
f. *badiofasciata* Brsn.
Méditerranéo-asiatique

383. pallida B.-B. (690 bis)
f. *pseudalgae* Brsn.
Atlanto-méditerranéen

384. ochsi Brsn. (690 ter)
f. *badiofasciata* Brsn.
Méditerranéo-asiatique

Subgen. **Bryoleuca** Hps.
(Type : *trilinea* B.-B.)

385. ravula Hb.
ssp. *ravulatra* Aubert
ssp. *grisescens* Ob.
Atlanto-méditerranéen

386. rectilinea Warren (693 bis) [19]
ssp. *auberti* Brsn.
f. *medioochracea* Byt.-Salz (CORSE)
Méditerranéo-asiatique

387. raptricula Schiff. (695)
f. *deceptricula* Hb.
f. *striata* Stgr.
f. *basimaculata* Trti.
f. *illustris* Dann.
f. *acceptricula* Trti.
f. *pallidior* Drdt.
f. *dilutata* Trti.
f. *provincialis* Clt.
ssp. *oxybiensis* Mill.
ssp. *raptriculoides* Trti. (CORSE)
f. *mediostrigata* Trti. (CORSE)
f. *marmorata* Trti (CORSE)
Eurasiatique

388. petricolor Led. (692) [20]
ssp. *galathea* Mill.
Méditerranéo-asiatique

389. petrea Gn. (692 bis) [21]
ssp. *hoerhammeri* Schaw. (CORSE)
Méditerranéo-asiatique

390. domestica Hfn. (689)
f. *lutescens* Fuchs
f. *subgrisea* Turner
ssp. *pyrenaea* Ob.
f. *rosina* Clt.
ssp. *corsivola* Schaw. (CORSE)
Méditerranéo-asiatique

[19] La forme typique est de Palestine.
[20] La forme typique est d'Arménie.
[21] La forme typique est d'Andalousie.

Subgen. **Bryophila** Tr.

(Type : *muralis* Forst.)

391. **muralis** Forst. (688)
f. *par* Hb.
f. *flavescens* Tutt
f. *obscura* Tutt
f. *viridis* Tutt
f. *pallida* Tutt
f. *viridior* Schaw. (Corse)
Méditerranéo-asiatique

V. AMPHIPYRINAE

(*Zenobiinae* auct.)

APOPESTES Hb.

(Type : *spectrum* Esp.)

392. **spectrum** Esp. (885)
Méditerranéo-asiatique

TATHORHYNCHUS Hps.

(Type : *exsiccata* Led.)

393. **exsiccata** Led. (885 bis)
Subtropical

AUTOPHILA Hb.

(Type : *dilucida* Hb.)

Subgen. **Autophila** Hb. s. str.

394. **hirsuta** Stgr. (594)
Méditerranéo-asiatique
395. **limbata** Stgr. (888)
Méditerranéo-asiatique
396. **dilucida** Hb. (886)
Méditerraneo-asiatique [21 bis]

Subgen. **Cheirophanes** Brsn.

(Type : *ligaminosa* Ev.)

397. **cataphanes** Hb. (887)
ssp. *corsicosa* Schaw. (Corse)
Atlanto-méditerranéen

[21 bis] Et non atlanto-méditerranéen (comme indiqué antérieurement), en raison de la découverte récente en Anatolie d'une série de cette espèce (Ch. Boursin).

PYROIS Hb.

(Type : *cinnamomea* Goeze)

398. cinnamomea Goeze (632)
Méditerranéo-asiatique
399. effusa B. (633)
ssp. *gallica* Schaw. (CORSE)
Méditerranéo-asiatique

AMPHIPYRA O.

(Type : *tragopogonis* Cl.)

400. pyramidea L. (634)
Eurasiatique
401. perflua F. (636)
Eurasiatique
402. livida Schiff. (635)
f. *carriolata* Lhomme
Eurasiatique
403. tragopogonis Cl. (638)
Holarctique
404. tetra F. (637)
Eurasiatique

MORMO O.

(Type : *maura* L.)

405. maura L. (641)
Méditerranéo-asiatique

DYPTERYGIA Steph.

(Type : *scabriuscula* L.)

406. scabriuscula L. (642)
Holarctique

RUSINA Steph.

(Type : *umbratica* Goeze)

407. ferruginea Esp. (640)
Méditerranéo-asiatique

ANTHRACIA Hb.

(Type : *ephialtes* Hb.)

408. ephialtes Hb. (639)
Atlanto-méditerranéen

(A suivre)

Date de publication de ce fascicule : 21-9-1967
Dépôt légal : 3e trimestre 1967

Les Presses. — Pithiviers Le Directeur de la publication : Jean BOURGOGNE

BIBL. DU MUSEUM